

46

figurines

ISSN 1259-0312

BIMESTRIEL JUIN - JUILLET 2002

France métro... 5,95€ - (39 FF)

figurines

tradition *qualité* ~ technique



Sir Maleom

CONCOURS

Montrouge

Seillans

California Show



L 19632 - 46 - F: 5,95 € - RD



BEL: 7,04€ (19632) - AND: 5,95€ (39FF) - MAY: 7,32€ (48FF)

Dix questions à... David LANE

Commençons par faire connaissance

Je suis né le 16 novembre 1958 à Walsall, West Midlands, en Grande Bretagne. Mon père, un homme strict et austère, était policier et avait auparavant servi dans la Royal Navy pendant sept ans. Ma mère était secrétaire et vit toujours dans notre maison de famille. Quant à mon frère, mon cadet de deux ans, il est opticien. Pour ma part, j'ai décroché mon diplôme de dentiste en 1981 à l'université de Bristol. Je me suis marié jeune, à vingt-quatre ans et j'ai eu trois enfants avant de divorcer, en 1990.

Depuis combien de temps sculpez-vous et/ou peignez-vous des figurines ?

Pendant mes années d'études, dans les années quatre-vingt, j'ai fait très peu de maquettes ou de figurines car je n'avais pas le temps. Je passais plu-

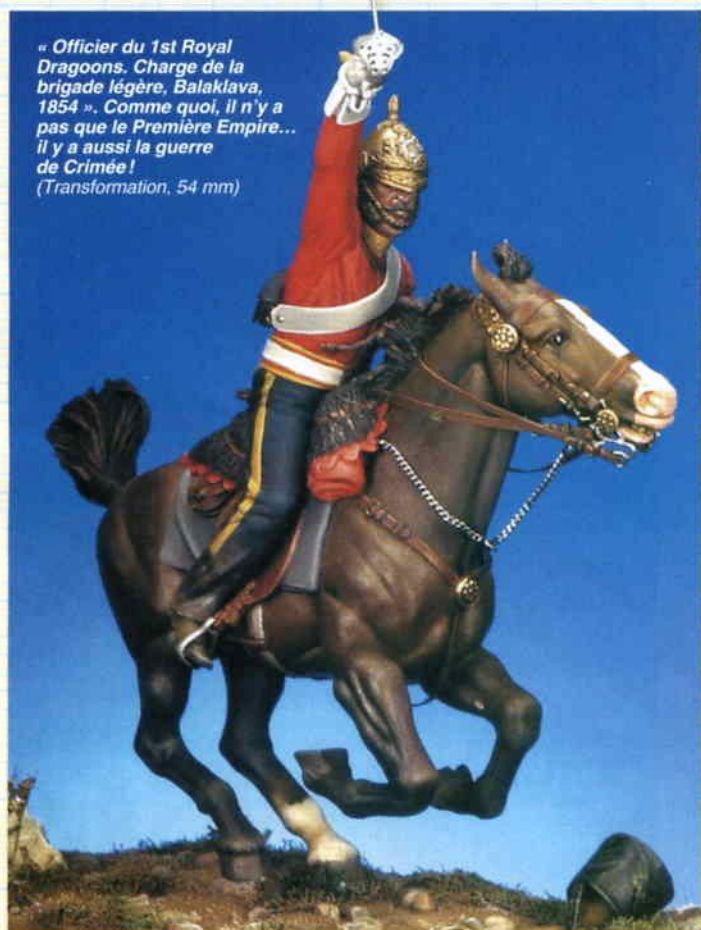
tôt une grande partie de mes loisirs à piloter des voitures recommandées, participant à des compétitions dans le sud ouest de l'Angleterre ainsi qu'au niveau national. En 1995, je retrouvais une vieille figurine Historex et je m'aperçus que je ne pouvais pas peindre le visage. Il était épouvantable ! Je me mis donc à lire des magazines spécialisés sur le sujet entre deux compétitions de triathlon et un jour je suis allé à un concours dont j'avais entendu parler et qui s'appelait... Euromilitaire ! J'étais stupéfait du spectacle, la qualité des pièces était tout bonnement incroyable et l'une des figurines qui m'ont le plus étonné représentait un



Ci-contre.
« Trompette du 9^e régiment de lanciers polonais », (Métal Modèles, 54 mm)



Ci-contre.
« Hussard Louis XV ». Parfois, David s'échappe de sa dimension fétiche — le 54 mm — et de son époque préférée — le Premier Empire. Cela donne ce superbe buste, sculpté par un autre figuriniste anglais de talent, Nick Dransfield.



« Officier du 1st Royal Dragoons. Charge de la brigade légère, Balaklava, 1854 ». Comme quoi, il n'y a pas que le Premier Empire... il y a aussi la guerre de Crimée ! (Transformation, 54 mm)



« Officier de mamelouks, 1809 ». (Métal Modèles, 54 mm)



allemand à ski (le « white knight », d'Adrian Bay, cf. *Figurines* n° 33. N.D.L.R.). C'est à ce moment que je décidais d'atteindre, un jour, un tel niveau de peinture.

À l'époque, je ne savais pas que l'auteur de la figurine en question était Adrian et qu'il deviendrait plus tard l'un de mes amis. Je m'entraînais donc sans cesse et un jour je décidais de m'inscrire à un concours. J'eus alors l'idée bizarre d'aller à Paris pour ce premier essai, profitant de l'occasion pour offrir de belles vacances à ma famille. En fait, j'étais bien loin de réaliser que le Mondial de la figurine de 1996 serait aussi important ! Je décidais donc de perfectionner ma peinture avant de me lancer dans la sculpture ou la conversion. Ce sont les médailles reçues en 1999 à Paris puis à Euromilitaire qui me persuadèrent de sauter le pas.



Qui vous a influencé le plus ?

À l'origine, j'ai été très influencé par l'œuvre de Bill Horan et ses deux livres furent pour moi de vraies bibles. Un article de Phil Kessling sur la peinture des visages joua également un rôle capital. C'est au Mondial de 1997 que j'ai rencontré pour la première fois Adrian Bay et depuis nous nous voyons à peu près toutes les six semaines. Ces rencontres ont également joué un grand rôle car il a une façon sympathique de critiquer votre travail afin que cela ne soit pas trop pénible ! Adrian a été — et reste toujours — très motivant mais il ne répugne pas pour autant à faire des critiques ou à trouver des défauts. Je me suis aperçu que je peux accepter les critiques et les utiliser d'une manière positive car, à mon avis, il est inutile d'attendre des commentaires si c'est ensuite pour ne pas les suivre ou s'en offusquer.

Ivo Preda et Claudio Signarini ont aussi joué un rôle important car, comme moi, ils sont passionnés par le Premier Empire. Ivo a également été l'un de mes principaux maîtres dans ce hobby.

1. « Officier du 7^e de ligne (régiment "royal Africain") du royaume de Naples ». Peut-être l'une des premières transformations réalisées par l'auteur.

2. « Kirman, 1769-1850 ». (Le Cimier, 54 mm)

3. « Officier du 2^e bataillon des vélites de la garde de Naples ». (Métal Modèles, 54 mm)

4. « Officier des Royal Horse Guards, 1815 ». (Conversion, 54 mm)

Ci-contre.
« Prince Carl Philipp von Wrede, Feldmarschall de Bavière, 1814 ». (Transformation, 54 mm)



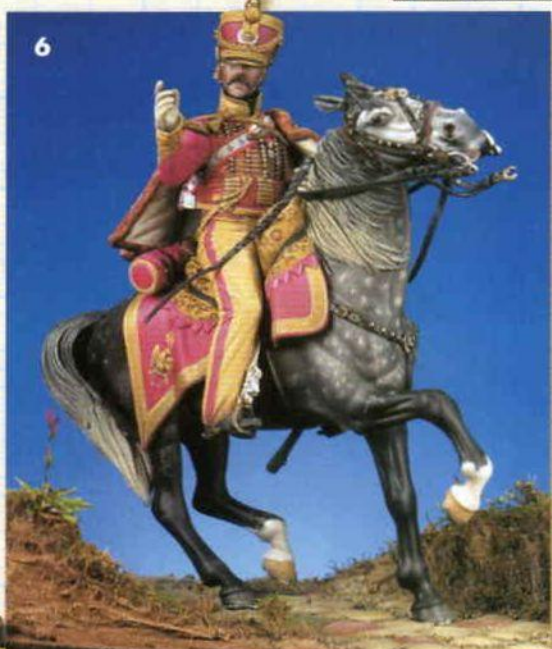
Quel type de peinture préférez-vous ?

Quand j'ai commencé à peindre, en 1995, j'ai fait comme tout le monde à l'époque et je me suis donc mis à l'huile, dont le temps de séchage important me semblait être le seul moyen d'obtenir des mélanges et des fondus corrects. Pourtant je ne pouvais jamais obtenir un fini parfaitement mat. Je crois que c'est Phil Kessling, dans un de ses articles, qui a parlé d'utiliser la chaleur pour accélérer le séchage et rendre les huiles bien mates. C'est donc cette technique que j'ai utilisée depuis, travaillant sur une sous-couche Humbrol, qui joue en quelque sorte le rôle d'un buvard absorbant déjà une partie de l'huile. J'ai également essayé l'acrylique pour les petites pièces et les galons compliqués, mais je me suis aperçu que je ne pouvais me passer de l'huile pour les grandes surfaces de certains vêtements ou les robes des chevaux.

Quel est (quels sont) le(s) sculpteur(s) et le(s) peintre(s) que vous préférez et pourquoi ?

Mes peintres préférés sont Chacon, Latorre et Speranza. Je crois qu'ils ont fixé les bases du





genre avec d'autres comme « Pepe » Gallardo, Mike Blank, Ivo Preda, Claudio Signanini ou Pasquale Cannone.

Pour ce qui est de la sculpture, j'admire Adrian Bay, Raul Latorre, Bruno Leibovitz, Michel Saéz, Ivo Preda, Stefano Cannone, Adriano Laruccia, Mariano Numitone et Philippe Gengembre. Quant aux saynètes qui racontent une histoire, je crois que les deux plus grands spécialistes du genre sont Bill Horan et Nello Riveccio.

Quels fabricants de figurines préférez-vous et pourquoi ?

Mon fabricant préféré est Métal Modèles, dont le souci du détail, soutenu par une fonderie excellente, est devenu une véritable référence en la matière. J'apprécie également David Griève et Pegaso pour leur qualité d'ensemble et leur facilité de montage. Pegaso possède plusieurs gammes de figurines, qui se distinguent

« Garde d'honneur du royaume d'Italie, 1812 ». (Figurine non commercialisée, 54 mm)

par des attitudes originales, souvent copiées par ceux d'entre nous qui réalisent des conversions.



Lorsque je choisis une pièce du commerce, je recherche à la fois l'exactitude du détail et la simplicité d'assemblage car je refuse de passer des heures entières à boucher des trous gigantesques, à resculpter un visage ou à poncer des surfaces qui ressemblent à celle de la Lune ! Je veux également que l'anatomie soit juste et l'attitude réaliste, pouvant être réalisée par un être humain normal, sans risque de voir ses membres se disloquer ! En effet, aucune peinture, aussi magnifique soit-elle, ne saurait corriger de telles erreurs de fond.

Expliquez-nous brièvement votre technique (choix d'une pièce, manière de peindre, etc.)

Je prépare mes pièces avec un apprêt pour carrosserie afin de voir les éventuels défauts, que je corrige éventuellement, puis je sous-couche avec de la Humbrol avant de peindre à l'huile, en accélérant le séchage en plaçant la figurine dans un four réglé à 75° pendant 45 minutes.

Pour les conversions ou les créations, je me suis aperçu qu'il est très efficace de s'inspirer des illustrations contenues dans les nombreux livres sur les guerres de l'Empire ou de Crimée que je possède dans ma bibliothèque. J'emploie d'habitude du Magic Sculpt dont j'apprécie les caractéristiques, sa teinte grise facilitant la manipulation. J'essaie d'utiliser autant de photos de moi-même ou d'un malheureux « volontaire » que possible, dans la position recherchée, pour représenter une figurine sous toutes les coutures. À ce sujet les ouvrages de la série Europa-Militaria sont particulièrement efficaces car ils contiennent beaucoup de photos de reconstitution.

Quel avenir prévoyez-vous pour la figurine ?

L'ordinateur, comme les vidéos ou les DVD sont extraordinaires mais je me demande comment en détourner les plus jeunes afin de les intéresser à un loisir manuel

comme le nôtre. Le prix n'est pas à proprement parler un handicap car les objets dont je viens de parler sont nettement plus coûteux qu'une figurine. Quoi qu'il en soit, nous devons à tout prix encourager les plus jeunes et j'ai particulièrement apprécié ce qu'a récemment fait le club de Montrouge dans ce sens, en attribuant des récompenses de valeur aux juniors. Pour ma part, je souhaite simplement m'améliorer d'année en année et créer davantage de saynètes et de dioramas. Je pense que mon thème préféré restera l'époque napoléonienne, mais je m'intéresse de plus en plus à d'autres guerres où les Britanniques furent également impliqués, comme celles des Indes ou de Crimée.

5. « Le dernier des Mohicans (colonel Munro) ». (Il Feudo, 54 mm)

6. « Aide de camp de Murat ». (Transformation, 54 mm)

Ci-contre, « The Jolly major ». (Transformation, 54 mm)





1 - DURENDAL



2 - DURENDAL



3 - BENEITO



4 - PEGASO



5 - PEGASO



6 - EL VIEJO DRAGON



7 - ANDREA

Durendal (1-2-9)

On pensait cet éditeur parisien (doublé désormais d'un dynamique magasin) abonné à la période napoléonienne, au moins pour ses figurines en 54 mm, et l'on ne peut donc qu'être (agréablement) surpris de le voir bouleverser ses habitudes en s'intéressant à une nouvelle (mais très populaire ces temps-ci) période, le Moyen Âge. A cet effet, Durendal a de nouveau fait appel au Britannique Rendall Patton, qui était déjà l'auteur du chevalier en 90 mm récemment édité et présenté en détail dans notre précédent numéro, et l'a chargé de sculpter les trois premières pièces de cette nouvelle série qui se devait, devant la pléthore de pièces consacrées actuellement à ce sujet éminemment « porteur », de sortir un minimum de l'ordinaire, en proposant des sujets originaux et des poses qui ne le sont pas moins. Mission accomplie apparemment si l'on en juge « sur pièce », avec ce chevalier occitan en 1350 saisi en plein combat (photo 1), ce chevalier d'Orient en 1170, étendard en main (photo 2) et enfin un hallebardier suisse à Nancy en 1477 (photo 9). Des figurines bien animées et proportionnées, servies par une réalisation de qualité, bref une série « bien née » et dont on attend la

suite avec enthousiasme. Métal, 54 mm. Peintures de G. Giordana, R. Poisson et G. Bibeyran.

Beneito (3-53-56)

À notre connaissance, cette figurine est une première pour Beneito. En effet, elle représente l'inquiétant Nosferatu (photo 53), le vampire immortalisé par Murnau, et le fabricant madrilène n'avait jusqu'à présent jamais édité de figurine représentant un personnage de fiction, alors que d'autres (comme Andrea, pour ne citer que lui) s'en sont fait une spécialité. Et l'on doit admettre que le résultat, pour cette entrée en matière, est plutôt convaincant, le vampire étant immédiatement reconnaissable, ce qui n'est pas forcément aussi évident qu'il n'y paraît. Devant cette figurine, on ne peut que souhaiter une chose, c'est que Beneito poursuive dans cette (bonne) voie ! Mais, que les amateurs de figurines plus « classiques » de la marque se rassurent, Beneito ne les a pas oubliés et vient au contraire d'éditer deux pièces particulièrement sympathiques, qui prouvent bien que la marque a retrouvé — voire dépassé — depuis quelques mois le niveau qui avait fait sa réputation. Nul doute en effet que ce « seigneur féodal du XII^e siècle » (photo 3) risque d'attirer de nombreux suffrages, tant par son attitude que par les possibilités de décoration qu'il permet, sans compter que le petit muret sur lequel il s'appuie est fourni avec le kit. La troisième nouveauté vient compléter la série consacrée à la guerre de Sécession et représente un pompier volontaire du 11^e régiment de zouaves de New York (photo 56) en train de courir. Certes l'attitude est plus que fortement inspirée de celle d'une figurine d'un certain... Bill Horan (remarque, on pourrait trouver pire comme référence !) mais le sujet est particulièrement original et le résultat attirant. Trois pièces variées donc, mais de qualité, et que nous recommandons donc sans hésiter, en souhaitant que Beneito continue sur cette lancée. Métal, 54 mm.

to 3) risque d'attirer de nombreux suffrages, tant par son attitude que par les possibilités de décoration qu'il permet, sans compter que le petit muret sur lequel il s'appuie est fourni avec le kit. La troisième nouveauté vient compléter la série consacrée à la guerre de Sécession et représente un pompier volontaire du 11^e régiment de zouaves de New York (photo 56) en train de courir. Certes l'attitude est plus que fortement inspirée de celle d'une figurine d'un certain... Bill Horan (remarque, on pourrait trouver pire comme référence !) mais le sujet est particulièrement original et le résultat attirant. Trois pièces variées donc, mais de qualité, et que nous recommandons donc sans hésiter, en souhaitant que Beneito continue sur cette lancée. Métal, 54 mm.

Pegaso (4-5-72-73-74-75)

L'an passé, à l'occasion de la première édition du concours « Ducs de Bavière » qui s'était déroulé au sein du musée de l'Air de Munich, Pegaso, partenaire de la manifestation, avait édité une figurine spéciale, ensuite intégrée dans sa gamme, et représentant le célèbre « Baron Rouge », le Rittmeister Manfred von Richtofen, as allemand de l'armée de l'air impériale. Depuis, l'idée a cheminé et c'est aujourd'hui une nouvelle série

qui vient d'apparaître, consacrée aux as de l'aviation de la Grande Guerre. Les trois nouveaux sujets sont respectivement l'Italien Francesco Baracca (photo 73), l'Anglais Lanoe Georges Hawker (photo 74) et l'Américain Frank Luke junior (photo 72). La réalisation est impeccable, et elle le serait à moins puisque l'auteur de ces figurines n'est autre que Mike Good, qui revient ainsi « aux affaires » sur un sujet qu'il a plusieurs fois traité avec talent par le passé. En outre, ces pièces présentent une particularité : elles sont moulées en résine et non en métal, comme d'habitude, mais nul doute que ce changement de matériau n'altère en rien leurs qualités intrinsèques. Quand on voit le résultat, on ne peut qu'espérer vivement voir très prochainement arriver l'un de « nos » as, comme Guynemer ou Fonck, pour ne citer qu'eux ! Résine, 54 mm. Dans un genre totalement différent, nul doute que ce cuirassier noir (photo 75) du régiment bavarois Graf von Papenheim en 1630 ne laissera pas les amateurs de cavaliers originaux indifférents, sans compter que la réalisation d'une armure métallique noire est un joli challenge de peinture à lui seul. Quant à la série des gladiateurs, dont certaines références ont déjà connu un immense succès, elle est aujourd'hui complétée par deux nouveaux sujets, une nouvelle Amazone (à moins qu'il ne s'agisse d'une gamme supplémentaire consacrée aux divinités de l'Antiquité... !), la troisième, intitulée *Diana Venatrix* — « Diane chasseresse » — (photo 5), attirante jeune personne avec une panthère abat-

tue à ses pieds, et surtout un superbe rétiaire (photo 4), saisi en pleine action et surtout dépourvu de son filet caractéristique, celui-ci ayant été remplacé par un poignard. Des références de qualité et de futures belles pièces de concours en perspective. Métal, 54 mm.

El Viejo Dragon (6-13-14-47-48-55)

Et c'est reparti pour la grande parade des figurines du « Vieux Dragon », qui ne baisse décidément pas de régime, éditant à un rythme époustoufflant des figurines sur les sujets les plus divers. La preuve, cet Aquilifer romain (photo 14) qui vient rejoindre ses petits camarades légionnaires — imaginer et signifier — précédemment sortis, de quoi se constituer une « tête de colonne » complète, puis ce chevalier d'azur aux lions d'or (photo 6) qui n'est autre, paraît-il, que William de Salisbury. Vient ensuite un mousquetaire batailleur, dans une belle attitude d'escrime et rapière en main (photo 48) sous les traits duquel le fabricant a voulu voir Cyrano de Bergerac (la photo de face ne permet pas de juger de la taille du nez de ce personnage, mais apparemment à la fin de l'envoi... il touche !). Le XIX^e siècle est pour sa part concerné par trois figurines « hispano-espagnoles » — on n'est jamais si bien servi que par soi-même —, en l'occurrence un Husard de Pavia en 1885 (photo 47) et surtout un Carabinier de la Garde royale (photo 55) qui, vu son uniforme ne devrait pas être difficile à transformer en Français pour ceux qui le souhaiteraient. Les saynètes, autre spécialité d'EVD, n'ont

pas été oubliées pour autant, comme le prouve ce groupe de hoplites (photo 13) intitulé « l'armée de Xénophon », rassemblant cinq héros de la célèbre Anabase, le récit de la retraite des Dix Mille, les mercenaires grecs au service du Perses Cyrus le Jeune et dont la plus célèbre phrase est *Thalassa! Thalassa!* (« la mer, la mer ») lorsque les hommes aperçurent les côtes de la mer Égée, annonçant le retour prochain dans leur patrie. Ces figurines sont représentées dans les attitudes les plus diverses et portent des équipements différents. Sur la photo que nous publions, les spécialistes auront remarqué que le peintre a commis une erreur en représentant, sur l'avant dernier personnage, un casque plat en métal alors qu'en réalité il s'agit plutôt du chapeau de soleil souvent porté en Grèce et souvent représenté sur les vases de l'Antiquité : une peinture mieux appropriée et tout rentrera dans l'ordre ! Métal, 54 mm.

Andrea (7)

Impériale ! Tel pourrait être le qualificatif approprié pour cette nouveauté Andrea qui représente tout simplement Jules César à Alésia, lors de la reddition de Vercingétorix. Celui qui n'est à l'époque pas encore le « Divin Jules », est assis sur un siège, dans la tenue de général romain, couronne de laurier en or autour de la tête, les armes du vaincu, casque, épée et bouclier à ses pieds. L'ensemble est remarquablement rendu, avec notamment un superbe visage inspiré directement des bustes et autres sculptures subsis-



8 - WARLORD



9 - DURENDAL

Photo © Warlord



10 - WARLORD

Photo © EMI

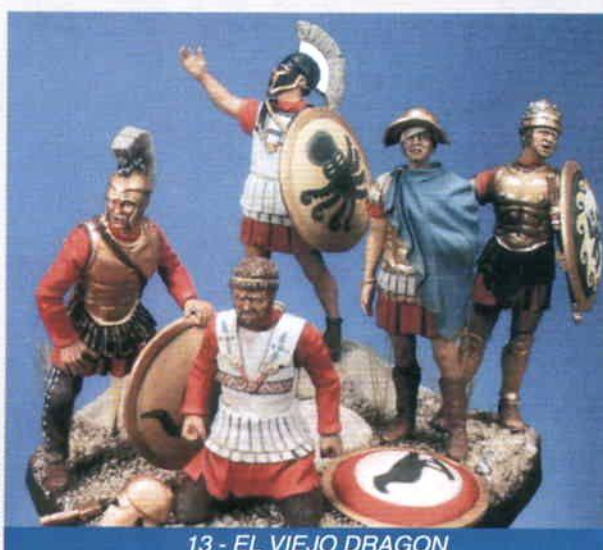


11 - EMI



12 - MMA

Photo © EVD



13 - EL VIEJO DRAGON

Photo © EVD



14 - EVD

Photo © Masterclass



15 - MASTERCLASS



16 - PRINCE AUGUST



17 - AHP



18 - AHP



19 - AHP



20 - J.-P. FEIGLY



21 - AHP



22 - EISENBACH



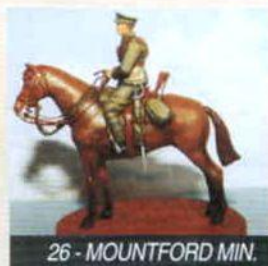
23 - EISENBACH



24 - TROPHY MIN.



25 - FH



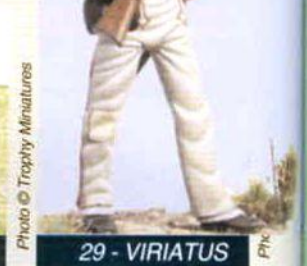
26 - MOUNTFORD MIN.



27 - TROPHY MIN.



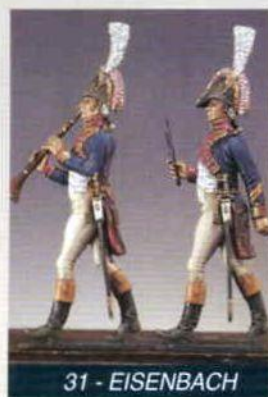
28 - TROPHY MINIATURES



29 - VIRIATUS



30 - EISENBACH



31 - EISENBACH



32 - EL INFANTE



33 - EL INFANTE



34 - VIRIATUS

tant dans les musées, tandis que le fabricant a eu recours à la photodécoupe pour représenter les éléments les plus fins comme les pendants de l'enseigne ou la couronne précitée. Une pièce de choix, incontestablement, pour tous les aficionados de l'histoire romaine. *Métal et photodécoupe, 90 mm.*

Warlord (8-10-78)

Trois nouveaux chevaliers viennent s'ajouter à la longue liste de ceux déjà disponibles dans cette série consacrée, rappelons-le, au Moyen Âge et pour laquelle existe une grande variété d'accessoires et autres pièces optionnelles permettant si on le souhaite de personnaliser une figurine.

Les trois personnages concernés sont successivement Giovanni Thiene (de Vicenza) en armure de toumoi au ^{xiv}^e siècle (photo 78), Colacio Beccadelli, noble d'Emilie Romagne en 1335 (photo 8) et enfin le Français Monstier de Mérinville (photo 10), chevalier du ^{xiv}^e siècle, représenté à pied, en pleine action. *Métal, 54 mm, sculptures d'E. Panittieri.*

EMI (11)

Amateurs des Indiens d'Amérique, de belle sculpture et de belle peinture, voici incontestablement la pièce qu'il vous faut ! En effet, après nous avoir régalez avec Napoléon Ier en tenue de sacre ou, plus récemment, Joachim Murat (cf. *Figurines* n° 45), Adriano Laruccia, que l'on ne présente plus, s'est intéressé au célèbre chef sious Hunkpapa Taureau Assis (*Sitting Bull*). Inutile de préciser, avec de telles références, que la sculpture est impeccable, la ressemblance évidente et qu'il ne manque pas une plume à la coiffure de guerre. Du beau, du très beau boulot et une figurine qui mérite incontestablement le temps passé et la peine mise dans sa réalisation. Encore bravo, mais tant d'éloges semblent désormais presque banals ! *Métal, 54 mm.*

MMA (12-69-71)

Présenté pour la première fois dans notre précédent numéro, ce nouveau fabricant italien a mis à profit les deux mois écoulés pour réaliser de nouvelles figurines qui nous ont paru plus

abouties encore que les précédentes. L'Antiquité est toujours à l'honneur, avec un porte-enseigne romain du ⁱⁱⁱ^e siècle de notre ère (photo 12) et surtout un onagre romain du siècle suivant (photo 69), bien entendu accompagné d'un servent. L'autre période abordée est l'époque napoléonienne et la guerre d'Espagne plus spécialement, avec ce Fusilier de Cobourg (photo 71), appartenant au 1^{er} régiment de la confédération du Rhin, en 1809. *Métal, 54 mm*

Masterclass (15)

Vous vous souvenez peut-être du superbe archer samourai sculpté par Stefano Borin il y a plusieurs années et que nous vous avons présentée dans notre numéro 11. Cette figurine, l'une des plus belles de la gamme White Models, a incontestablement inspiré Danilo Cartacci qui vient d'en donner, pour Masterclass, sa propre vision, mais en 54 mm cette fois. Le résultat est très convaincant, comme vous pouvez le constater, les innombrables détails (laçage des plaques d'armure, flèches et arc, y compris les rations de



35 - MITHRIL



36 - MITHRIL



37 - MITHRIL



38 - MITHRIL



39 - MITHRIL



40 - MITHRIL



41 - MITHRIL



42 - MITHRIL



43 - MITHRIL



44 - MITHRIL



45 - IN-TECH

riz portées autour du cou) ayant été parfaitement reproduits. Une bien belle figurine, donc, qui ravira n'en doutons pas tous ceux que l'Empire du Soleil levant fascine. Recommandé. Métal, 54 mm.

Prince August (16)

La nouvelle série de moules du spécialiste irlandais de ce genre si particulier — et si populaire — représente l'armée française d'Orient pendant la campagne d'Égypte et permet de reproduire à l'infini un officier, un tambour et un soldat. Tous portent l'uniforme spécialement réalisé pour l'expédition, avec bien entendu l'incontournable « casquette à pouf », tandis qu'en jouant sur les couleurs (cf. à ce sujet l'article de Rigo publié dans notre n° 10), on pourra représenter les diverses unités engagées, dont les tenues figurent parmi les plus chatoyantes, avec leurs couleurs souvent vives et rarement employées. Original. Moules pour figurines en métal 54 mm.

AHP (17-18-19-21)

Si l'on connaît l'attrance qu'exercent sur cet artisan provençal les troupes coloniales françaises, on ne pourra être surpris de découvrir que ses dernières nouveautés sont toutes inspirées par ce thème, illustré cette fois par une saynète représentant les compagnies montées de la Légion au Tonkin (photo 17), un tirailleur sénégalais (photo 21) et deux légionnaires portant la tenue typique des années trente, l'un présentant les armes (photo 19) et l'autre sonnant du clairon (photo 18). Métal, 54 mm.

J.-P. Feigly (20)

Comme il le fait fréquemment, J.-P. Feigly vient de réaliser pour le compte de la société helvétique Arhisto, deux figurines se rapportant à l'his-

toire de la Suisse médiévale: tout d'abord le capitaine général genevois Hugo de Bourdigny (à gauche sur le cliché), portant le penon et le blason de sa ville, et inspiré d'une enluminure de 1451, et ensuite un piquier suisse des environs de 1510, en demi-armure. Métal, 54 mm. Sculpté et peint par J.-P. Feigly.

F. Eisenbach (22-23-30-31)

Toujours de la demi-ronde bosse, ce genre si particulier de figurines dont cet artisan semble s'être fait une spécialité, avec aujourd'hui des sujets plutôt variés, comme ces deux bustes, l'un d'un dragon français de l'Ancien régime (photo 22), l'autre d'un Indien d'Amérique (photo 23), sans oublier pour autant la suite de la tête de colonne des grenadiers à pied de la Garde à laquelle viennent s'ajouter un tambour et un fifre (photo 30), la musique de cette même Garde s'enrichissant pour sa part d'un joueur de hautbois et d'un maître de musique (photo 31). Toujours aussi intéressant. Métal, 120 et 54 mm.

Trophy Miniatures (24-27-28)

Faute de place, nous ne pouvons vous présenter l'ensemble des nouveautés réalisées chaque bimestre par ce spécialiste gallois du toy soldier, et pourtant on doit avouer qu'elles ne manquent jamais d'originalité. Pour ce numéro, ce sont deux des thèmes favoris de ce fabricant qui sont abordés, avec tout d'abord l'incontournable Lasalle, commandant l'Infernale sur son cheval cabré et la pipe en main, d'après le tableau de Detaille (photo 27) et ensuite le « Brave des braves », le prince de la Moskowa, bref le maréchal Ney, devant son cheval abattu (photo 28). Enfin, la dernière figurine que nous vous proposons aujourd'hui n'est pas la moins originale, puisqu'il s'agit d'un fantassin du 43rd Missouri tenant par la bride un... dromadaire (photo 24) chargé des instruments de musique de son régiment! Il faut en effet savoir que plusieurs de ces animaux furent introduits aux États-Unis au cours du XIX^e siècle car on pensait pouvoir les acclimater aux étendues mornes et quasi désertiques de ce continent où ils se seraient révélés plus endurants que les classiques chevaux. Sympathique, non? Métal, 54 mm, vendu monté et peint.

Figurines F.H. (25)

La gamme consacrée au début de la III^e République de cet éditeur s'enrichit d'une nouvelle figurine, en la personne de Léon Gambetta, repré-



46 - DE LA PIERRE À LA VILLE

senté en train de saluer la foule, le 7 octobre 1870, au moment de quitter Paris assiégé à bord d'un ballon libre afin d'organiser la défense nationale en province. L'autre sujet est un « Aussie », un fantassin australien du 20^e bataillon d'infanterie, une unité qui s'illustra notamment lors des combats de l'année 1918 à Villers-Bretonneuse. Métal, 54 mm, vendus montés et peints.

Mountford Miniatures (26)

Un hussard anglais, cela ne semble a priori pas très original. Un hussard de la Grande Guerre, voilà en revanche qui n'est guère courant! Cette firme anglaise spécialisée dans le matériel d'artillerie et les armes diverses (mitrailleuses, etc.), dont les réalisations sont toujours de grande qualité, vient d'éditer ce cavalier du 15^e régiment en tenue de combat. Une idée originale, à découvrir. Métal, 54 mm. Mountford Metal Miniatures; 14 Cherry Tree Drive, Duckmanton, Chesterfield, Grande Bretagne. 01246-241881. E-mail: dlove@supanet.com

Viriatius (29-34)

Comme de règle, c'est à deux soldats que nous avons affaire avec ce fabricant spécialisé, vous le savez désormais, dans les troupes lusitaniennes à travers les âges, mais cette fois c'est une même époque qui est concernée, mais vue de deux côtés différents. En effet, la première figurine représente un Fusilier du 2^e régiment de chasseurs entre 1811 et 1815 (photo 34), portant l'uniforme modèle 1811, marron avec des distinctives noires, armé d'un fusil anglais et dont l'ancien schako a été remplacé par un « tuyau de poêle » de style anglais avec plumet vert.

Son adversaire est quant à lui un Grenadier de la légion portugaise au service de Napoléon (photo 29) pendant la campagne d'Autriche et

notamment à Wagram en 1809. L'uniforme est toujours marron, la couleur du Portugal, le pantalon blanc pouvant également prendre cette teinte en hiver. Tous ceux que la période du Premier Empire passionne seront sans doute ravis de pouvoir disposer de figurines sortant de l'ordinaire tout en restant strictement conformes à la réalité. Métal, 54 mm. Attention, chaque pièce est éditée en série limitée à 200 exemplaires.

El Infante (32-33)

Une marque espagnole que nous vous avons déjà précédemment présentée dans ces colonnes et dont la gamme est très fortement tournée vers les sujets proprement ibériques, à travers les âges ou les divers pays qui furent rattachés à la couronne.

Parmi les dernières réalisations, nous avons ainsi remarqué de lancier de Luçon en 1857 (photo 33) ce qui fut en même temps l'occasion de découvrir que de tels cavaliers furent cantonnés dans les Philippines... tandis que ce cavalier du 1^{er} régiment de lanciers du Bengale (photo 32) fait partie d'une série qu'El Infante, quittant ainsi sa péninsule natale, consacre aux troupes de l'armée britannique des Indes. À découvrir si vous aimez l'originalité, vous l'aurez compris! Métal, 54 mm. El Infante. C/Alcantara, 35. 28006 Madrid. Espagne. Internet: www.elinfante-toysoldier.com. E-mail: elinfante@elinfante-toysoldier.com

Mithril (35 à 44)

Surfant logiquement sur la vague provoquée par le succès du film *Le Seigneur des Anneaux*, le fabricant irlandais vient d'ajouter à sa (déjà) très vaste gamme inspirée des romans de JRR Tolkien dix nouvelles figurines intitulées. Les cinq

premières sont regroupées autour du thème « le gouffre de Helm » et rassemblent quelques-uns des principaux héros des romans comme Gandalf chevauchant Gripiol, Aragorn, Legolas, Gimli ou Gamling (photos 35 à 39), les cinq autres (photos 40 à 44) étant successivement Théoden, seigneur de la marche, Erkenbrand de l'Ouestfold, un lancier Rohirrim, et deux orcs d'Isengard, l'un avec un cimetierr, l'autre tirant à l'arc. Métal, 25 mm.

In Tech (45)

Après la photodécoupe pour les avions ou les blindés, voici la photodécoupe pour les figurines! Certes il ne s'agit pas à proprement parler d'une nouveauté puisque certains fabricants s'étaient déjà essayés à ce genre (Nimix, Verlinden, etc.) mais le Polonais In Tech, connu surtout pour ses kits en plastique injecté, se lance à son tour dans l'aventure avec une première série de planches destinées aux armées du Premier Empire à deux des échelles les plus fréquentes, le 54 mm et le 120 mm. Chaque planche est d'une grande finesse et fait souvent penser à ces petits attributs ou accessoires (chiffres, ornements de tapis de selle ou de sabretache) qui existent déjà, mais en plus épais, dans la gamme Historex. Ici, il suffit de coller chaque motif à l'endroit souhaité (mains tremblantes s'abstenir car certains, surtout en 54 mm, ne sont pas bien gros) et de peindre, la minceur de chaque pièce devant restituer au mieux l'idée de la broderie d'origine. À découvrir, notamment pour les débutants qui pourraient ainsi voir leur vie simplifiée! BBK In Tech-2. ul.K. Zemaitisa 12. 30-252 Krakow. Pologne. Tél. Fax: +48 (12) 429-75-48. E-mail: intech_kits@poczta.onet.pl

De la Pierre à la Ville (46)

Sous ce titre un peu énigmatique se cache en fait un fabricant de décor en plâtre de haute qualité, dont la gamme est d'une incroyable richesse et diversité, et qui vient d'élargir son activité en proposant des planches imprimées reproduisant les sujets les plus variés.

Ici encore l'idée n'est pas nouvelle, d'autres comme Verlinden entre autres l'ayant déjà eue précédemment, ce qui l'est beaucoup plus, c'est le nombre impressionnant des références déjà disponibles, et qui ne cesse d'augmenter. Il y en a pour tous les goûts, de la mosaïque murale romaine aux affiches de cinéma, en passant par des reproductions de tapis, de tableaux, de sols, etc., l'échelle choisie étant majoritairement le 54 mm (mais des adaptations sont bien entendu possibles). Chaque planche est parfaitement imprimée et un simple collage sur un support approprié (carton plume par exemple pour les dallages, que l'on peut alors aisément délimiter à la pointe sèche), suivi éventuellement d'un vieillissement permettra d'enrichir facilement et à moindre frais un décor. Une bonne idée, à découvrir assurément.

Papier imprimé, échelles diverses. Cette marque est distribuée par NCO Historex.

Modèles & Allures (49-65)

Deux nouvelles figurines viennent s'ajouter à la tête de colonne des grenadiers à pied de la Garde que ce fabricant a lancé dès sa création, il y a maintenant cinq ans. Cette intéressante série, qui commence à s'étoffer sérieusement, permet à tous ceux qui le souhaitent de disposer désormais d'un assortiment de musiciens qui



47 - EVD



48 - EVD



49 - MODELES & ALLURES



50 - S & T



51 - S & T



52 - ART GIRONA



53 - BENEITO



54 - ART GIRONA



55 - EVD



56 - BENEITO



57 - ART GIRONA



58 - SOLDIERS



59 - ART GIRONA



60 - GLORY



61 - BONAPARTES



62 - SOLDIERS



63 - KING HOBBY



64 - KING HOBBY



65 - M. & ALLURES



66 - GLORY



67 - BONAPARTES



68 - BONAPARTES



69 - MMA



70 - ART GIRONA



71 - MMA

n'existaient auparavant que dans la seule gamme Historex, mais cette fois avec la facilité de montage en plus ! Les deux personnages supplémentaires sont respectivement un joueur de caisse claire et un autre, de caisse roulante (photo 65). On appréciera au passage le souci du détail mis par le fabricant qui n'hésite pas à éditer deux pièces en fait très proches pour « coller » parfaitement à la réalité. L'autre nouveauté de Modèles et Allures n'est autre que le major-général de la Grande Armée en personne, le maréchal Berthier (photo 49), représenté ici en grand uniforme, sur son cheval et qui vient s'ajouter aux généraux français précédemment parus dans cette collection. Métal, 54 mm.

S & T (50-51)

Cette marque californienne compte dans ses rangs quelques figurinistes de renom, parmi lesquels il faut citer John Rosengrant ou Bill Horan, lui-même, excusez du peu ! C'est au premier cité que revient la paternité de ces deux US Marines en Corée, l'un tenant un fusil Garand (photo 50) équipé d'une baïonnette et le second avec un fusil-mitrailleur BAR (photo 51). Ils forment à eux deux une saynète reproduisant les

terribles combats qui eurent lieu dans les environs du réservoir de Chosin, dans la neige et le froid, face à un ennemi supérieur en nombre, saynète que vous pouvez d'ailleurs découvrir en page 68 de ce numéro. L'ensemble est remarquablement réalisé, avec des poses et des visages particulièrement réalistes et pourra constituer un bel exercice de peinture à partir de tons à l'origine similaires mais que l'on pourra dégrader et délayer à souhait. Recommandé... et pas forcément aux seuls amateurs de la période moderne ! Résine, 160 mm.

Art Girona (52-54-57-59-70-79)

Toujours de très jolies réalisations chez cet éditeur espagnol qui, il faut l'avouer, sait souvent s'entourer des meilleurs talents, comme le grand spécialiste des chevaux, Andrea Iotti, invité spécial du dernier concours de Montrouge (cf. notre reportage en page 32) et à qui l'on doit ce très sympathique porte-étendard des dragons de Villaviciosa en 1805 (photo 79). Une pièce de choix pour les amateurs de belles attitudes et d'anatomie équine impeccable, malgré un sujet plutôt pointu. Les quatre autres nouveautés en 54 mm sont respectivement un sol-

dat du corps expéditionnaire des volontaires de Shanghai en 1860 (photo 70), un officier de la milice de Cadix en 1797 (photo 54), un tambour des grenadiers du régiment Zamora en 1807 (photo 52) et surtout une pièce intitulée « Ronde de nuit » (photo 69), représentant un officier espagnol à Tullingen, dans les Flandres espagnoles, en 1643 que l'on croirait tout droit sorti d'un tableau de Rembrandt... d'ailleurs ça tombe bien, c'est précisément le but recherché !

Enfin, la série des piétons en 70 mm d'Art Girona s'agrandit encore avec l'apparition de cet officier de la Légion étrangère (photo 57), portant la tenue caractéristique de la conquête de l'Algérie, avec notamment une casquette à la forme étonnante. Métal, 54 et 70 mm.

Soldiers (58-62)

Il y a quelque temps, Soldiers avait affirmé que, à la différence de certains autres de ses confrères italiens, il préférerait la qualité à la quantité, ce qui expliquait que son rythme de parution des nouveautés restait raisonnable et n'atteignait pas celui d'autres marques qui inondent littéralement le marché, au point de risquer de dérouter l'acheteur. Eh bien apparemment, une entorse a été

faite à cette règle — ce dont, franchement les amateurs ne sauraient se plaindre — puisque ce ne sont pas moins de cinq nouvelles références qui viennent de faire leur apparition, succédant aux deux déjà présentées dans notre précédent numéro. Malheureusement, certains clichés ne nous étant pas parvenus à temps, nous ne pourrions vous en montrer que deux, les autres vous étant présentés la prochaine fois, c'est promis.

Les trois thèmes principaux de la marque sont donc à nouveau concernés, à savoir l'Antiquité romaine avec un *optio* (sous-officier de la légion, sorte d'adjutant du centurion) du premier siècle de notre ère (photo 62), un légionnaire de l'époque de Trajan. Vient ensuite le Moyen Âge avec un célèbre chevalier allemand, Gunther de Schwarzburg en 1345 (photo 58) ainsi qu'un homme d'armes de la période de la Guerre des Deux roses, et enfin la guerre de Sept Ans avec un Français, un porte-guidon des dragons de la Reine en 1704. On le voit, quel que soit le sujet traité, la grande qualité générale qui a fait la réputation de Soldiers est bien présente, les meilleurs sculpteurs dans chacun des domaines (respectivement A. Laruccia, S. Borin et R. Patton) ayant été mis à contribution ! Métal, 54 mm.

Glory (60-66)

Cela faisait un moment que nous ne vous avions plus présenté les réalisations de ce fabricant italien qui, à l'origine, s'était consacré uni-

quement à la guerre de Sécession. Un nouveau thème est aujourd'hui abordé, le *xviii*^e siècle, avec notamment un cavalier français à la bataille de Rocroi en 1643 (photo 60) ou un officier de cavalerie anglais à Naseby, en 1645 (photo 66) c'est à dire lors de la guerre civile anglaise. Signalons en outre qu'une série d'armes ou de têtes pour cette même période sont également disponibles. Métal, 54 mm.

Bonapartes (61-67-68)

Avalanche de bustes chez cet éditeur britannique dont, il faut l'avouer, ce genre est un peu une spécialité. Cette fois le thème choisi est la période du premier Empire, avec successivement un hussard prussien (photo 61), un deuxième hussard, mais de Brunswick cette fois (photo 67), et enfin un lancier de Berg (photo 68), en colback et accompagné de la partie supérieure de sa lance. Des sujets originaux, on peut le constater. Résine, 200 mm.

King Hobby (63-64)

Connu pour ses figurines en résine de grandes dimensions ou sa collection d'Amazones souvent dévêtues, King Hobby lance aujourd'hui une nouvelle série de pièces en métal de 90 mm de haut. Les deux premières références sont des plus classiques puisqu'il s'agit d'un cuirassier français du 5^e régiment en 1810 (photo 63) et d'un colonel d'infanterie américain de la période de la Guerre de Sécession (photo 64). À découvrir donc. Métal, 90 mm.

Nemrod (76)

De plus en plus grand ! Après le 54 mm, puis, plus récemment le 75 mm (les officiers américains présentés dans notre numéro 44) voici aujourd'hui le 120 mm, une taille nouvelle pour ce grand spécialiste de la résine. Le thème retenu pour cette nouvelle dimension est la Grande Guerre, et le premier sujet un US Marine lors des combats de Bois Belleau, représenté en train de charger, son Trench Gun à la main. Le passage à cette échelle n'a rien fait perdre des qualités que l'on connaissait déjà à cette marque, et notamment un moulage extrêmement précis de l'ensemble. Signalons que cette figurine n'est que le prélude à une future collection qui devrait permettre de réaliser de petites saynètes de combat, chaque pièce pouvant, si on le souhaite, être opposée à son adversaire. Résine, 120 mm. Sculpté et peint par P. Partenza.

Tercio (77)

Tercio, rappelons-le à ceux qui viendraient d'arriver, est la gamme éditée par EMI et dirigée par l'Espagnol Oscar Ibañez. La dernière nouveauté parue est un caporal de grenadiers de la Légion étrangère pendant la campagne du Mexique. Pour l'occasion, le traditionnel képi avait été remplacé par un chapeau à larges bords nettement plus adapté aux rigueurs du climat régnant dans les étendues inhospitalières de ce pays et où les Légionnaires s'illustrèrent notamment lors de la défense de Camerone. Métal, 54 mm.



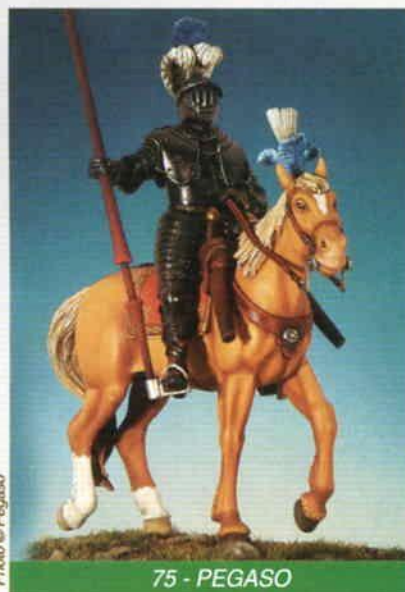
72-PEGASO



73-PEGASO



74-PEGASO



75-PEGASO



76-NEMROD



77-TERCIO



78-WARLORD



79-ART GIRONA

Sir Malcolm

L'influence de certaines « stars » sur l'ensemble du monde de la figurine est incontestablement forte. Mike Blank, le « roi du noir et blanc » a par exemple réalisé depuis quelques années plusieurs Hospitaliers et autres moines soldats qui ont donné lieu à de nombreuses imitations, beaucoup ayant été attirés par ces figurines.

Adrian BAY
(photos de l'auteur
et de D. BREFFORT)

Pourtant, il existe toujours des originaux qui cherchent à se distinguer en faisant autre chose (surtout ils ne savent pas bien peindre le noir!), ce qui m'a amené à constater que les Hospitaliers pouvaient aussi être en rouge!

Du noir au rouge

L'ordre des Hospitaliers de St Jean de Jérusalem fut fondé vraisemblablement

en 1080, soit plusieurs années avant le début de la première croisade. Les conflits entre la Chrétienté et l'Islam s'étant intensifiés au fil des ans, le rôle des Hospitaliers évolua afin de répondre aux nouveaux défis qui s'offraient à eux. Sous la conduite de Gerrard et sous l'influence des Français, l'ordre étendit son pouvoir et prit possession, en 1148, du célèbre Krak des Chevaliers. Au siècle suivant, les moines-soldats combattirent revêtus d'une cape noire qui devint dans certains cas un habit entièrement de cette couleur. Pourtant, des changements intervinrent et, en 1259, le pape Alexandre IV attribua aux Hospitaliers une nouvelle couleur pour leurs tenues de guerre, le rouge (une teinte que je maîtrise bien mieux en miniature). Pourtant, Sir Malcolm est bien autre chose qu'une simple cotte d'armes rouge: voici pourquoi.



1. Si l'on compare ce cliché montrant la première phase de la transformation avec celui de la pièce d'origine, (ci-contre en bas) on distingue immédiatement les parties de la figurine qui ont été conservées.

2. Sur le nouveau visage, entièrement créé (le personnage de départ était coiffé d'un heaume), est ajouté d'abord le haubergeon de mailles, puis un casque plat, protections caractéristiques des chevaliers combattant dans les régions particulièrement inhospitalières du Moyen Orient.

3. Ma masse d'armes d'origine s'est transformée en une hache, tandis que l'intérieur de l'écu (au pied du personnage) est muni d'un rembourrage dans lequel est imprimée l'empreinte du bras gauche.

4. Le socle d'origine a été supprimé, mais le nouveau décor doit tenir compte de l'attitude particulière de la figurine, placée en léger débord, la jambe droite étant placée plus haute que l'autre.

5. Les outils utilisés pour reproduire les anneaux de la cote de mailles sont tout simplement des bicoles de pinceau spécialement façonnées pour imprimer dans le mastic encore frais des demi-cercles.

6. La figurine *Soldiers* d'origine, à partir de laquelle Sir Malcolm a été créé et qui est destinée à former une sapnète avec un second chevalier de la marque (cf. *Figurines* n° 21)



fère les figurines qui représentent des personnages placés dans des conditions extrêmes. Une fois cette mise au point faite, on peut donc maintenant en venir à Sir Malcolm.

La base de cette pièce est une figurine en 90 mm de la marque *Soldiers*, Archibald Douglas, magnifiquement sculptée par Adriano Laruccia et que j'apprécie depuis très longtemps. Après avoir finalement mis la main sur un exemplaire, je me suis mis à songer à ce que je pourrais en

tirer, à l'endroit et à la manière dont mon futur chevalier se battrait. Nous avons vu qu'en 1333,

Trouver son style

Cela fait maintenant une trentaine d'années que je fais de la figurine et que j'ai commencé à me faire les dents sur le Garde anglais de la série « Collectors » d'Airfix (nostalgie, nostalgie !). Les années passant, j'ai essayé progressivement de développer un style personnel ; ceci ne veut pas dire que j'ai cherché une manière unique de travailler, mais plutôt une façon de faire qui incorpore des influences diverses et qui permette d'aboutir à des créations vraiment uniques. Ce style est basé sur ma propre expérience dans l'armée (et celle de mes camarades) ainsi que sur les récits de soldats à travers les âges. Le principe de base est très simple : le premier rôle d'un soldat est de combattre, le second de s'adapter à l'environnement, cet environnement ayant une influence certaine sur lui, sur ses vêtements et son équipement. C'est pourquoi je ne m'intéresse pas aux tenues de parade et que je pré-



*Figurine de départ :
Soldiers 90 mm*



date pour laquelle cette figurine est donnée, les Hospitaliers étaient vêtus de rouge et qu'ils guerroyaient dans le bassin méditerranéen : pas de doute, il y allait y avoir de la chaleur et de la poussière !

La pièce d'origine, avec son heaume, était plutôt anonyme, et c'est pourquoi je décidais de lui donner un visage en rapport avec son nom, d'autant que dans de telles conditions, notre homme aurait certainement abandonné une certaine protection au profit d'un meilleur confort, préférant être coiffé d'un haubergeon de mailles surmonté d'un simple casque plat. La violence de son rôle est rendue en remplaçant la masse d'armes par une hache, l'image du vétéran



étant donnée par son bouclier bosselé et couvert de traces de coups.

Enfin, les effets du climat et de l'environnement sont reproduits par la cotte d'armes particulièrement délavée, poussiéreuse, l'armure étant laissée volontairement terne et sombre afin qu'aucun reflet causé par le soleil étincelant ne trahisse sa position (les embuscades et les attaques menées par de petits groupes ne sont pas l'apanage des guerres modernes !).

Le projet prend forme

Comme vous pouvez le constater, songer sérieusement à une figurine avant de donner le premier coup de scalpel ou de pinceau est extrêmement efficace, et permet d'avoir une excellente image mentale de la pièce terminée. C'est à partir de ce moment que les choses sérieuses commencent, la réalisation de la pièce.

Je décidais de remplacer le buste d'origine pour lui

donner plus d'ampleur au niveau de la poitrine et des épaules. Après avoir scié la partie supérieure du corps, une nouvelle cage thoracique a été réalisée en Milliput Terracota, fixé au niveau de la taille au moyen d'un tenon. L'espace apparaissant à ce niveau est ensuite comblé au Milliput. Ensuite, une nouvelle tête a été collée en place, dont le visage a été sculpté en différentes étapes (davantage de détails sur la manière de procéder dans un article futur). À ce moment un problème se posait : comment faire correspondre les nouveaux plis des vêtements qui doivent être refaits avec ceux d'origine, qui sont particulièrement superbes ? Une solution aurait été



de trouver dans ma garde-robe une pièce de vêtement identique, de la revêtir et de me faire prendre en photo... Imparable, comme documentation ! Je fais souvent cela, afin de bien comprendre comment un tissu « tombe » et se comporte. Mais ici, j'ai choisi une autre voie. L'une des figurines que j'aime le plus est le « chevalier d'Antioche » en 54 mm de Raul Latorre, dont les plis et les creux des vêtements sont remarquablement sculptés. En me servant de cette pièce comme guide, j'ai essayé de reproduire une cote d'armes identique mais à une échelle supérieure : après tout pourquoi ne pas prendre modèle sur ce qui existe de mieux quand on n'a soi-même pas d'inspiration ?

Sculpture et transformation

La sculpture est réalisée avec un mélange de Duro et de Milliput (proportions respectives 40 % et 60 %) et la face externe du bouclier est recouverte d'une fine feuille de Milliput qui est travaillée au scalpel afin de représenter les dommages causés par les combats (le Milliput peut être aplati, comme de la pâte à tarte, avec un rouleau copieusement recouvert de talc). La masse d'armes est ôtée et le manche allongé, la lame



Lorsque le Milliput est sec, la forme du casque est grossièrement sculptée puis poncée en forme et le rembourrage ajouté à l'intérieur du bouclier, avant d'être talqué et appliqué sur le bras gauche. À ce sujet, vous pourrez remarquer la manière dont le socle a été réalisé. La dernière photo de la phase de construction montre les ultimes retouches, un rebord pour le casque ou la face externe du bouclier, ainsi que des manches courtes pour la cotte d'armes, indispensables pour conserver les épaules au frais dans les climats chauds.

De l'utilité du pré-ombrage

Les effets du pré-ombrage sont parfaitement visibles sur la photo n° 1. J'emploie désormais cette technique sur tous mes modèles et comme vous allez le voir elle est plutôt simple à mettre en œuvre. On commence par peindre (aérographe ou bombe aérosol) la figurine en noir ou en gris, puis, une fois l'ensemble sec, on passe une deuxième couche, de blanc cette fois, en partant du haut vers le bas. Cette première phase permet de distinguer comment sont distribuées les ombres et les lumières. Ensuite on applique les sous couches de couleur (Humbrol) en veillant à ce que la teinte reste légèrement transparente, sans toutefois être trop fluide pour ne pas couler au fond des creux. La photo n° 2 montre le résultat final et l'intérêt de cette technique de pré-ombrage.

On peut ensuite passer à la peinture de la cotte d'armes. Je travaille habituellement du foncé vers le clair et la teinte de base est ici du rouge (Humbrol 153) foncé avec du pourpre (HU 107, une référence supprimée, mais qui doit pouvoir être remplacée par le lie-de-vin — 73 — sans problème) et du noir (HU 33). Un peu de peinture à l'huile (noir d'ivoire et laque écarlate) est ajoutée à ce mélange afin de lui donner davantage de profondeur. Les photos n° 3 & 4 montrent l'ombrage terminé, ainsi que le bord du vêtement recouvert de la couleur du sol. Les éclaircies sont réalisées en ajoutant de la teinte chair (HU 61, photos 5 et 6). La partie supérieure de la cotte est ensuite éclaircie avec du beige (HU 121), une couleur crème qui est destinée à reproduire l'apparence défraîchie d'un vêtement exposé à l'intensité du soleil méditerranéen. Enfin, le bord du

vêtement est davantage éclairci pour lui donner un aspect poussiéreux.

Les photos 7 et 8 montrent la cotte d'armes qui a reçu un très léger lavis de laque écarlate à l'huile, ainsi que quelques éclaircies ultimes. L'astuce lorsqu'on emploie les peintures Humbrol est de conserver aux couches destinées aux ombres et aux éclaircies une certaine épaisseur afin de permettre ensuite un mélange correct avec les couches préalables et une égalisation parfaite de la peinture.

Le cliché suivant montre le visage terminé (la technique employée sera, là aussi, décrite dans un futur article), ainsi que les protections de jambes en mailles et le gambison rembourré.



de la hache étant également construite en Milliput sur une âme de carte plastique, la pointe étant reproduite avec du mastic sur un tenon métallique. Un morceau de rouleau de Milliput est collé autour de la tête, afin de représenter le bord de la coiffe de mailles, tandis que d'autres bandes de mastic ont été disposées autour de la tête afin de servir de base aux futurs plis de ce haubergeon, dont la forme est à la fois ample et lâche. Une fois le Milliput parfaitement durci, une couche de mastic épais est appliquée sur la zone de la coiffe et mise en forme, à l'aide d'un pinceau humide, autour du cou et de la tête. Une fois les bords supprimés, le Milliput est talqué légèrement avant de reproduire les mailles.

La méthode que j'utilise pour reproduire les anneaux de la cotte de mailles fait appel à une aiguille de seringue hypodermique coupée en deux dont l'extrémité, imprimée dans le mastic, forme un « C ». En inversant le procédé, on obtient logiquement un « S ». Toutefois, j'ai récemment remplacé la seringue par la virole d'un vieux pinceau, cadeau de mon ami Philippe Gengembre. Ce nouvel outil marque mieux le mastic, avec plus de précision et est plus simple à utiliser.



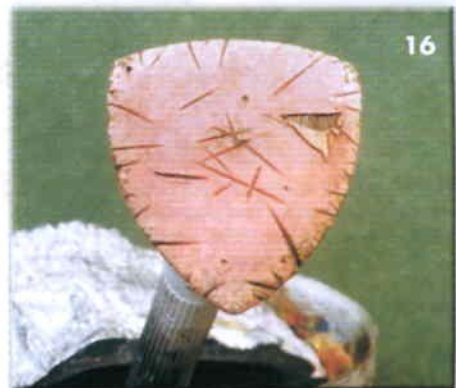
La cotte de mailles

La technique que j'utilise pour peindre les cottes de mailles consiste tout d'abord à recouvrir la zone concernée d'un lavis d'encre d'imprimerie argent mélangé à du noir satin (Hu 85) et à de la terre d'ombre naturelle. Lorsque cette première couche est parfaitement sèche, un nouveau lavis (ombre naturelle, bleu de Prusse et vernis satin de Humbrol) très dilué est appliqué sur l'ensemble des mailles, le jus devant être suffisamment fluide pour pénétrer au fond des anneaux. Après un nouveau séchage, le processus est répété, mais cette fois avec simplement du noir d'ivoire et du vernis



Les plaques de métal sont peintes selon la technique des « pointillés », les couleurs employées étant assez froides : la photo 10 montre le début du travail et la photo n° 11 la fin. La ceinture est surlignée avec de la terre d'ombre brûlée et du noir d'ivoire. Le dernier cliché (n° 12) montre les éléments dorés peints à l'encre d'imprimerie et ombrés à l'huile, ainsi que les différentes courroies et lanières terminées. On peut alors passer aux finitions, avec le cuir de la ceinture affadi avec un brun moyen une fois l'épée et le fourreau fixés. La photo 13 montre la façon dont est peint le fourreau, avec un kaki verdâtre (HU 84) recouvert ensuite d'un mélange de terre d'ombre naturelle et brûlée. L'excès de peinture est ensuite ôté à l'aide d'un pinceau large, jusqu'à ce qu'un mince film de peinture marron subsiste sur le fourreau.

Je prends ensuite un pinceau très pointu et un cure-dent avec lesquels j'écaille la peinture à l'huile sur les bords du fourreau. Le pinceau, trempé dans du diluant est utilisé pour enlever davantage de peinture. La photo n° 14 montre le résultat final, un fourreau vieilli et abîmé. Les clichés 15 à 17 montrent le bouclier, d'abord peint en une couleur, puis éclairci sur les côtés, tandis que la partie supérieure doit simuler une exposition prolongée au soleil. Arrivé à ce stade, il ne reste plus qu'à peindre le décor, à l'aide de jus successifs et de brossages à sec, pour parvenir à un aspect sec et poussiéreux. J'aurais aimé pouvoir dire que je suis l'inventeur des techniques que je viens de vous exposer, mais en réalité, je dois avouer que je dois à Brian Stewart la méthode des « pointillés », à Phil Kessling la manière de restituer un cuir défraîchi, à Brian Snaddon comment peindre le cuir et enfin à Steve Reynolds les secrets des mélanges de métaux ! Dans un très prochain article, je vous montrerai comment réaliser une conversion très simple, mais d'ici là, bonnes figurines !



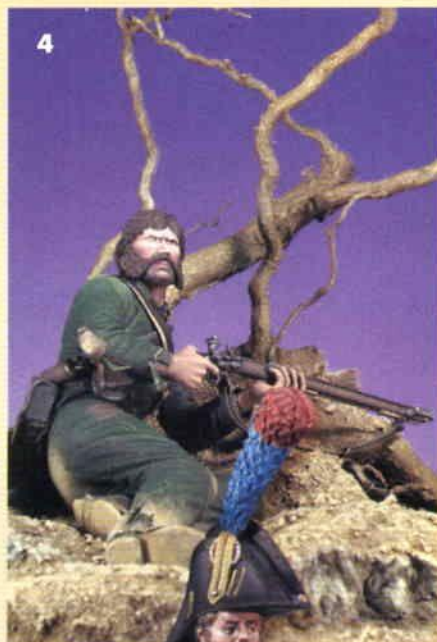
MONTROUGE 2002

Sept ans c'est dit-on, l'âge de raison. Pour le concours de Montrouge qui a une fois encore, ouvert la saison des compétitions, cette septième édition fut assurément l'une des plus — voire la plus — réussies de son existence.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

En effet, non seulement la participation a été en légère augmentation par rapport à l'an dernier, phénomène plutôt notable à une époque où l'inverse, malheureusement, est très fréquent, mais encore le niveau global fut incontestablement très relevé. Il faut dire, pour expliquer ce fait, que pour la première fois plusieurs concurrents, et non des moindres, avaient fait le déplacement, et donnèrent ainsi à la manifestation ce cachet international qui lui manquait. Voir se

côtoyer sur les tables non seulement tout ce que notre pays compte de bons peintres et créateurs avec les magnifiques réalisations apportées, entre autres, par ces « mas-



1. « Turin, 1706 », de Gérard Giordana, dont la production actuelle est entièrement consacrée au thème des porte-drapeaux, l'ensemble des pièces devant être rassemblé, à Rome, en juillet prochain, à la World Expo. Médaille d'or.
(Conversion, 54 mm)

2. « Henri IV », de Benoît Cauchies (sculpture) et Bernard Tardif (peinture). Cette pièce sera prochainement éditée par Prestige Figurines. Médaille de bronze.
(Création, 54 mm).

Ci-contre, à gauche.
« Officier porte-aigle des cheu-légers lanciers polonais, 1807-1814 », par David Lane, dont c'était également la première apparition à Montrouge. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm).

Ci-contre, à droite.
« Trompette-major des chasseurs à cheval de la Garde », par David Lane. Une somptueuse leçon de peinture et un rendu des galons dorés exceptionnel. Médaille d'or, of course!
(Métal Modèles, 54 mm)





ters » reconnus que sont Adrian Bay ou David Lane avait de quoi réveiller l'intérêt du plus blasé des spectateurs. De plus, comme nous l'avions déjà remarqué l'an dernier (cf. *Figurines* n° 39), cette septième édition fut à nouveau l'occasion de voir apparaître ou se confirmer de nouveaux talents, phénomène plutôt rassurant si l'on tient un tant soit peu compte de l'avenir de notre passion commune, qui ne peut passer que par un « renouvellement des générations ». Si l'épreuve dite de Technifigurine qui voit s'affronter en temps limité une dizaine de concurrents sur une figurine identique dévoilée quelques instants avant le début des opérations fut bien entendu reconduite cette année, elle fut également élargie aux juniors qui eurent droit eux aussi, à leur épreuve le dimanche matin. L'une des nouveautés de cette année fut la présence, en tant qu'invité-conférencier, de l'italien Andrea Iotti, sculpteur internationalement reconnu et surtout grand spécialiste de l'anatomie équine, qui nous gratifia pendant ces deux journées de plusieurs démonstrations de son art en « live », avec traduction simultanée, tandis que plusieurs de ses prototypes étaient expo-

3. « *Geoffroy de Beaucorps. Combat des Trente* », de Michel Bayle, qui ne cesse décidément pas de s'améliorer au fil des concours. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).

4. « *Wellington SAS. Rifleman McLeod* », d'Adrian Bay, présent pour la première fois à Montrouge et qui affectionne particulièrement les « troupes spéciales de Wellington » qu'étaient les chasseurs du célèbre 95th Rifle. Médaille d'or. (Création, 75 mm).

5. « *Mongol* », de Gilles Galbes, non récompensé à Montrouge mais un nom à retenir. (Elite, 75 mm).

6. « *Officier spartiate* », de M. Piquart. (Pegaso, 54 mm).

7. « *Le dernier sursaut, Ardennes 1944* », de Franck Delineau, malheureusement non retenu par les juges. (120 mm).

8. « *Chevalier hospitalier, 1210* », de Daniel Milosevic. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).

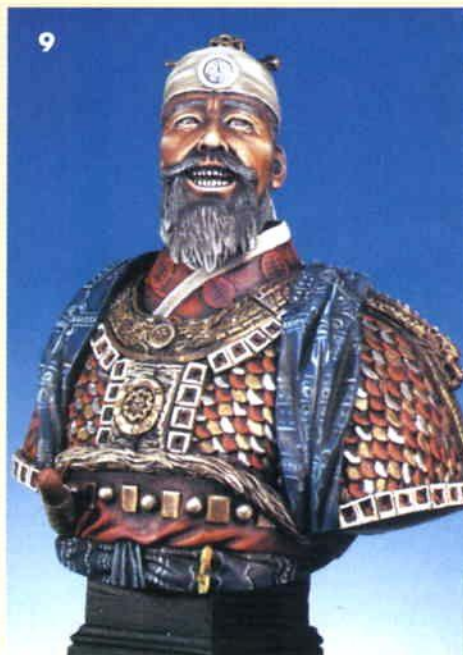
9. « *Lee Soon Chin, amiral coréen* », de Danny Pollaert. (Dinasty, 250 mm).

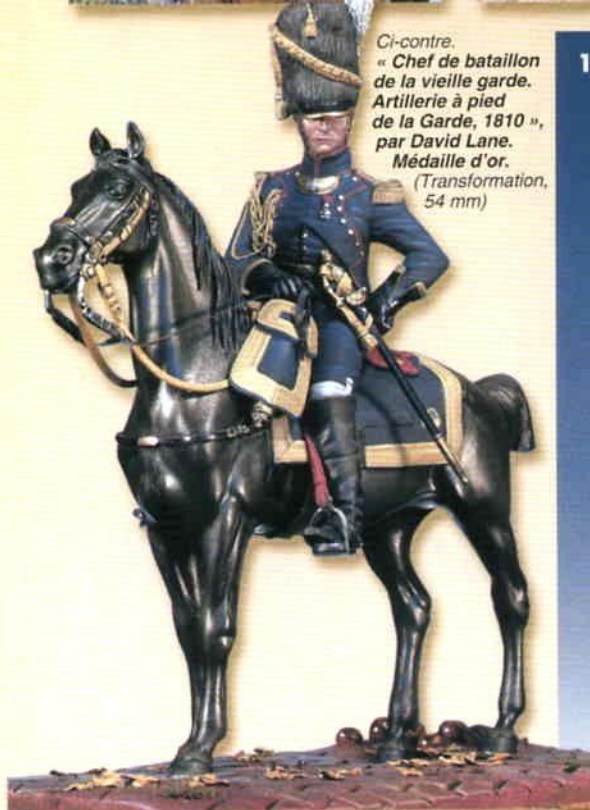
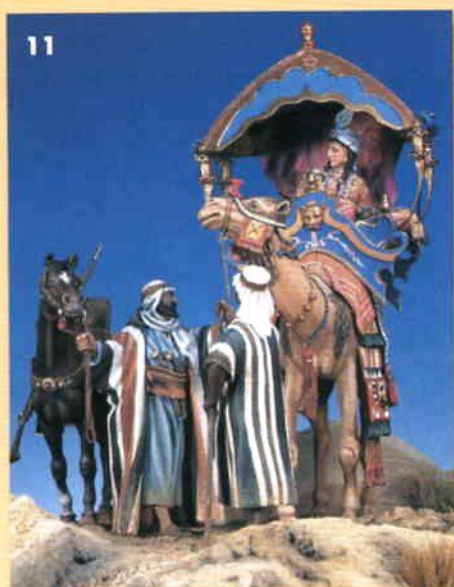
sées dans des vitrines spécialement prévues à cet effet.

La remise des prix qui s'est déroulée, comme toujours à Montrouge, dans une ambiance détendue et bon enfant, a clos ce concours où le prix *Figurines*, qui récompense un figuriniste au travail prometteur, est allé à Frédéric Harant, « canonier de Lille », dont les créations ou les peintures augurent bien d'un avenir que l'on imagine déjà très prometteur. □

10. « *Trompette-major des chasseurs à cheval de la Garde* », par Daniel Ipperti. Une pièce de choix pour les peintres, incontestablement ! Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm).

Ci-contre.
« *Officiers des grenadiers de la garde, 1860* », par Daniel Ipperti. Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm)





Ci-contre.
« Chef de bataillon
de la vieille garde.
Artillerie à pied
de la Garde, 1810 »,
par David Lane.
Médaille d'or.
(Transformation,
54 mm)





Ci-contre.
« Enguerrand de Bournonville,
XIV^e siècle », de Guy
Bibeyran. Bis
repetita (cf. ci-
dessus !).
Médaille d'or.
(Pegaso,
54 mm)

11. « La reine de Saba », de Christian Maffet.
Médaille de bronze.
(Transformation, 54 mm)

12. « Mamelouk à cheval », de Frédéric
Harant, une pièce dont nous reparierons
bientôt plus en détail. Médaille d'argent.
(Transformation, 54 mm)

13. « Timbalier du 2^e carabiniers »,
de Michel Moisseron.
Hors compétition.
(Transformation, 54 mm)

14. « Archer samouraï », de Christian
Maffet. Médaille de bronze.
(Pegaso, 90 mm)

15. « Chevalier teutonique, 1192 »,
de Daniel Milosevic.
Médaille de bronze.
(54 mm)

16. « Clown
accordéoniste »,
de... Yvan Durand,
bien sûr ! Médaille
de bronze.
(Création, 120 mm)

17. « Hussard Louis XV »,
de Jean Josseau.
(Création, 90 mm)

18. « Trompette-major des
chasseurs à cheval », de
Michel Moisseron.
Hors concours.
(Métal Modèles,
54 mm)

19. « Colonel
Metman, 3^e
régiment des
grenadiers de la

Garde, 1859 »,
par Denis Nounis. Médaille d'argent.
(Métal Modèles, 54 mm)

20. « Campagne de Russie », de Jean-
Marie Couëtoux. (Transformation, 54 mm)

21. « Capitaine des chasseurs à pied
de la Garde, 1870 »,
de Jean-Pierre Duthilleul.
Médaille de bronze.
(Prestige Figurines, 54 mm)

22. « Colonel des Grenadiers de la
Garde en Italie, 1859 », par David Lane.
Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm)

23. « Volontaire de Valence, Sagonte
1811 », par Pierre Delecroix. Médaille
de bronze. (Benetto, 54 mm)

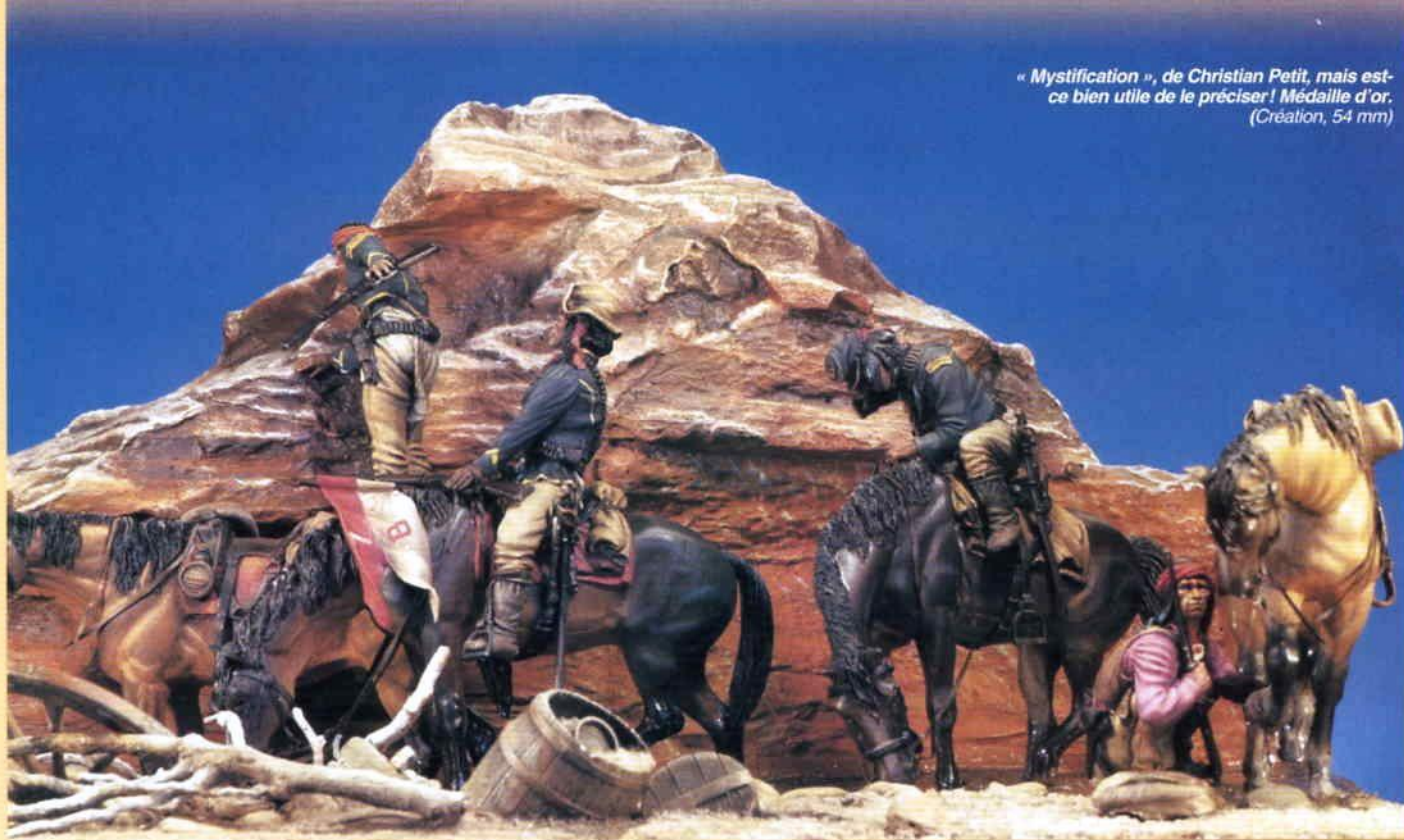
24. « Geoffroy du Bois, Combat
des Trente, 1351 », de Guy Bibeyran.
Médaille d'or.
(Pegaso, 54 mm)

25. « Eugène de Beauharnais
à Marengo », de David Lane.
Médaille d'or.
(Il Feudo, 54 mm)

26. « Lancier de la ligne »,
de Frédéric Harant, qui remporte
le trophée consacré aux pièces
offertes aux abonnés de
Figurines. (54 mm)

Ci-contre.
« Gladiatrice
amazone »,
de Denis
Nounis.
Médaille
d'argent.
(Pegaso,
54 mm)





« Mystification », de Christian Petit, mais est-ce bien utile de le préciser ! Médaille d'or.
(Création, 54 mm)



27



28



29



30

27. « Général Thadd, Planète des singes », par Arnaud Guilliams et Pierre Borrelli. Médaille d'argent en catégorie Confirmés transfo. (Transformation, 250 mm)

28. « Par Toutatis », de Bernard Pecquet. Médaille d'argent. (Plat d'étain, 25 mm)

29. « Lieutenant "Buck" Compton, Normandie 1944 », d'Adrian Bay. Médaille d'or. (Création, 75 mm)

30. « Aquilifer », de Guy Casier. (Pegaso, 54 mm)

31. « Owen Glendower », de Steven Lemoing. Une belle peinture sur ce cavalier magnifique présenté dans notre précédent numéro. Médaille d'étain catégorie confirmés. (Pegaso, 54 mm)

32. « Chevalier teutonique », de Bernard Querruel. Médaille d'étain, catégorie Confirmés. (Soldiers, 90 mm)

33. « Porte-aigle du 30^e de ligne », de Mahmoud Djoubri, non récompensé malgré un bel effort. (Art Girona, 75 mm)

34. « Sir Edmund Hillary, 1953 », de M. Chalifour (catégorie débutants). Une bonne idée, malheureusement pas retenue par les juges. (Transformation, 54 mm)

35. « Chevalier », de Bernard Tardif. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm)

36. « 5th New York zouaves », de Catherine Césario. Médaille d'or. (Plat d'étain 25 mm)

37. « Clinch Rifles », de M. Vandoren. Médaille d'étain, catégorie Confirmés peinture. (Latorre Models, 54 mm)

38. « Ibrahim Bey à la bataille des Pyramides, 1798 », de Jean-Pierre Duthilleul. Une belle saynète mais qui n'a peut-être pas été appréciée à sa juste valeur. Médaille de bronze (seulement...). (Création, 54 mm)

31



32



33



34



35



36

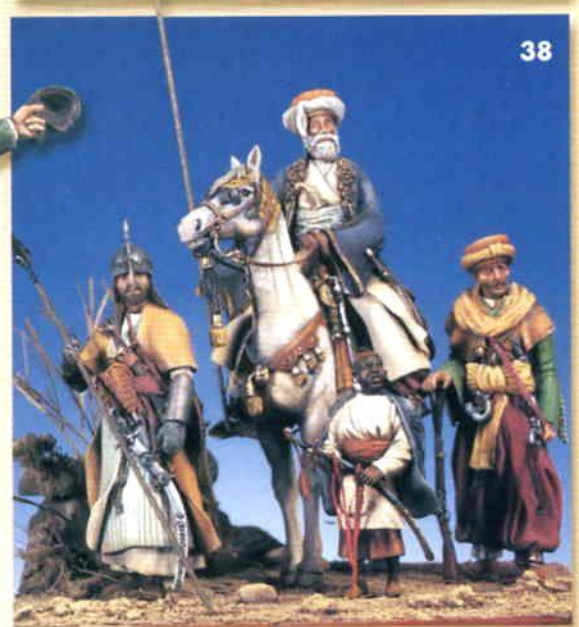


Page ci-contre.
« Jean de Villiers,
seigneur de l'Isle
Adam »,
par Guy
Bibeyran,
le roi de
l'héraldique
en peinture.
(Pegaso,
54 mm)

37



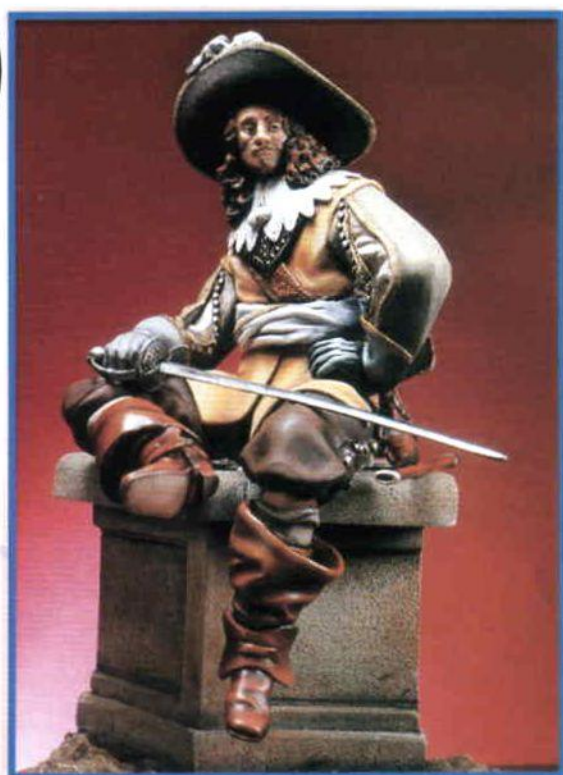
38





On parle trop peu, à mon sens, de la marque Pilipili, dont les créations, issues des mains expertes du patron, Le Van Quang, ont tout pour charmer le figuriniste.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)



CAVALIER FRANÇAIS

Ce fut, tout d'abord, une série de bustes de chefs indiens célèbres, qui permirent au sculpteur d'outre-Québécois (au vu du patronyme, vous vous en étiez doutés!) d'accéder à la notoriété. De belles dames (égyptienne, gitane ou japonaise) prirent le relais, avec toujours autant de succès, quant au 120 mm dont un exemple est abordé dans cet article, ils sont époustouffants. Signalons l'originalité des thèmes abordés, qui est flagrante; alors si une petite cure de résine à la sauce belge vous tente, n'hésitez pas un instant, plaisir garanti.

- Ebarbage soigné
- Pose de tenons bras/ jambes, sous les fesses
- Collage ensemble des cuisses
- Assemblage du muret
- Collage du tronc sur le bassin
- Pose du chapeau, joint au Duro
- Pose du bras gauche
- Pose des passants de fourreau après avoir ôté la chape de fourreau (lequel sera posé sur le muret)
- Collage de la lame de sabre à la garde

1640

- Collage du bras droit
- Prévoir l'ajustement de la main droite, la lame du sabre devant reposer sur le genou gauche
- Collage des pendants d'écharpe
- Fixer solidement le muret sur un socle
- Créer le terrain entourant le muret.
- Sous couche blanche à la bombe des cinq sous-ensembles (muret/corps, botte gauche, botte droite, main droite + sabre)

- Peinture des métaux
- Peinture du muret et du terrain
- Peinture du visage puis du chapeau
- Peindre le reste du tronc et les bras
- Peindre la botte gauche sur son support
- Pose de la botte gauche après séchage
- Pose de la botte droite
- Peinture de la botte droite
- Pose des éperons et peinture
- Pose de la main droite et peinture
- Pose et peinture du fourreau
- Touches finales

C'est grand à peindre et l'acrylique, employée majoritairement ici, se révèle plus ardue encore à maîtriser que dans les échelles plus petites, mais quelles incomparables mâtité et finesse de grain, cela en valait la peine et constitue une étape supplémentaire dans ma quête de cette technique. □

Les chiffres correspondent à la gamme acrylique Prince August/Modelcolor. H = peinture à l'huile Winsor&Newton

TABLEAU DES COULEURS

	BASE	ECLAIRCIES	OMBRES
Visage	927 chair foncée 983 terre mate 909 vermillon	815 chair de base 928 chair claire	983 terre mate 985 marron foncé
Chapeau	995 gris allemand 928 chair claire	955 chair mate	950 noir
Blancs	986 agathe	puis 951 blanc	987 gris moyen + 921 unif. anglais
Buffle	913 ocre jaune + 917 beige	976 jaune kaki	856 ocre marron + 983 terre mat
Veste	886 vert gris	917 beige + 950 noir	941 ombre brûlée
Culotte	984 marron + 822 brun foncé	981 marron orangé	Base + 950 noir
Botte	984 marron puis garance brune (H)	Jaune de Mars (H) + jaune cadmium foncé (H)	Base + noir
Baudrier	Terre de Sienne (H) + rouge cadmium (H)	Jaune cad foncé (H)	Garance brune (H)
Métaux	Noir (Humbrol 85) Poudre graphite, puis argent	Argent pur	Blue black (H)+ Brown madder (H)
Gelons or	garance brune (H) puis jaune de Mars (H)	Jaune aurore (H) puis blanc (H)	Garance brune (H)
Gants	990 gris pale puis blanc (H) + gris de Payne (H)	Blanc (H)	Gris de Payne (H) puis noir (H)
Muret	987 gris moyen	986 Agathe puis 993 aluminium	921 uniforme anglais puis 950 noir

LES CHASSEURS À CHEVAL (1806-1808)

Dans la longue histoire des corps à cheval de l'armée française, l'apparition des chasseurs à cheval ne s'inscrit que tardivement, sous le règne de Louis XVI.

Michel Pétrad

Cette cavalerie légère à la mission tout à fait comparable à celle des hussards, puise sa tradition dans les corps francs initiés durant la guerre de Succession d'Autriche notamment, puis dans les légions mixtes constituées plus tard. Ces chasseurs à cheval, mi hussards, mi dragons dans leur recrutement ou leurs missions ne connaissent leur véritable autonomie qu'en 1779, et malgré d'incessantes modifications organiques, l'arme ne connaît la stabilité et ne prit toute sa dimension qu'avec le Premier Empire. Pour ce qui est de la tenue uniforme, la définition distinctive des chasseurs à cheval s'avéra difficile, malgré quelques tentatives flatteuses et peu durables appliquées dès la fin de la monarchie. Finalement, la tenue demeura à l'image de ses origines : adaptable et efficace mais sans caractère marqué, à force d'emprunts. Seul le règlement de 1812 fixera enfin une silhouette solidement codifiée au chasseur à cheval de la ligne. À l'avènement de l'Empire, l'armée hérite des 23 régiments de chasseurs à cheval existant avant 1800, mais ce sont 28 régiments qui participeront aux campagnes de l'armée impériale entre 1805 et 1815, soit très approximativement 29 000 hommes officiellement, mais pas plus de 17 000 sabres sur le terrain !

L'uniforme vers 1806-1808

Dès la Révolution, les chasseurs se voient attribuer une tenue singulière avec caraco à brandebourgs, culotte et bottes à la hongroise, puis casque à chenille d'infanterie. Cette période verra s'installer l'uniforme à la hussarde qui perdurera encore sous l'Empire puisque nous trouvons le dolman en service dans sept régiments en 1805, quatre en 1807, tandis que le 27^e chasseurs le conservera jusqu'en 1814. Là où le dolman était devenu le vêtement de grande tenue, le surtout pourvoyait à la tenue de service, et c'est ce dernier qui s'imposera comme habit uniforme dans la majorité des régiments à partir de 1806. Plus tard, à partir de 1808, se généralisera l'habit à la Kinsky, ou l'habit-veste à basques courtes, coupé droit devant.

Habit

Il est en drap vert, à basques longues, échancré devant avec deux revers en pointe liserés à la couleur distinctive, ainsi que les pattes d'épaules et celles des poches à la Soubise. Les retroussis sont doublés à la couleur distinctive et ornés de cors de chasse verts. Tous les boutons — gros et petits — sont de métal blanc, demi-sphériques. Parements en pointe à la chasseur et ouverts dessous. Cet habit compte quatre gros boutons et 20 petits.

Surtout

Ce vêtement réservé à la petite tenue est coupé droit sur le devant et fermé de neuf à dix boutons uniformes. Les basques peuvent être dépourvues de pattes de poches. Le reste étant semblable à l'habit.

Gilet

Porté sous l'habit et le surtout, ce vêtement fermé d'un rang de petits boutons uniformes est en

drap blanc l'été et vert en hiver ; nous trouvons plus rarement le gilet blanc ou rouge croisé devant avec deux rangs de boutons de métal ou d'étoffe. Il semble cependant que le gilet le plus estimé, car le plus décoratif, fut le gilet hongrois à ganses et galons de laine blanche et trois rangées de boutons, de drap vert ou de couleur distinctive.

Culotte hongroise

Elle est en drap vert, relativement collante, avec une ganse blanche sur les côtés et deux autres disposées en piques renversées aux ouvertures du pont, en forme de nœud hongrois beaucoup plus rarement.

Pantalon de cheval

Cette surculotte portée par-dessus la botte en tenue de campagne est confectionnée en drap vert ou gris, avec les bandes latérales à la couleur distinctive, percées de 18 boutons d'os ou de métal. L'entrejambe est renforcé d'une garniture de basane noire, festonnée ou non, et des pattes de poches festonnées, marquées d'un passepoil distinctif peuvent apparaître sur le devant. Le bas des jambes est garni de manchons de basane noire et d'un sous-pied.

Bottes

Les bottes sont à la hussarde, en cuir noir à l'ouverture festonnée de cuir blanc avec une houppe fixe, plis d'aisance au-dessus du cou de pied, semelle cloutée et éperon fixé au talon.

Schako

Après avoir porté le casque de feutre à chenille durant la Révolution, puis le schako tronconique à flamme plus tard, les chasseurs adoptent sous le consulat le schako à visière fixe orné d'une cocarde et parfois d'un cor de chasse. En 1806, un nouveau schako, très proche de celui des hussards, est réglementé pour tous, avec fut renforcé de chevrons de cuir, cocarde, plaque de fer blanc en losange estampée de l'aigle surmontant le numéro du corps, jugulaires à écailles de fer blanc et cordon natté blanc.

L'application des nouveaux critères semble avoir connu de nombreuses variantes. Le plumet doit être en principe vert foncé à sommet distinctif et la compagnie d'élite porte le plumet entièrement rouge. À la base du plumet, paraît un pompon sphérique à la couleur de la compagnie : rouge pour la 2^e compagnie du 1^{er} escadron, bleu ciel, aurore ou violet pour la 1^{re} compagnie des 1^{er}, 3^e, 4^e escadrons, et de même couleur, avec le centre blanc pour les 2^e compagnies de chaque escadron. Dans certains cas, nous constatons l'absence de pompon à la base du plumet.

Tenue d'écurie

Bonnet de police en drap vert, à turban brodé d'une bande de laine distinctive, cor de chasse blanc sur le devant. Flamme liserée de blanc sur les coutures et gland assorti. Veste d'écurie à manches en drap vert, à collet et parements distinctifs et devant fermé d'un ou de deux rangs de boutons uniformes. Pantalon d'écurie en treillis boutonné de chaque côté, sur toute la hauteur.

Manteau

Il est taillé dans le drap vert, de forme ample dite trois-quarts, agrémenté d'une large rotonde très protectrice et d'un haut collet.

Équipement

Celui-ci fut fixé par le règlement du 26 octobre 1801 et se composait pour la cavalerie légère d'une gibberne et de son porte-gibberne, d'une banderole porte-mousqueton et d'un ceinturon.

La gibberne est constituée d'un coffret de cuir noir ci cintré à large pattelette débordante et suspension à anneaux. Le patron de bois ficelé à l'intérieur est percé de 20 trous à cartouches. Sa banderole est en buffle blanchi, à garniture et bouclerie de laitton. Le porte-mousqueton, gamé de la même façon, comporte un crochet roulant de fer. Ces deux banderoles peuvent être couplées au niveau des clavicules par un bouton double. Un ceinturon particulier est prévu pour les chasseurs, en buffle blanchi, à bouclerie de laitton, composé de trois segments, dont un réglable en longueur, séparés par des anneaux cousus d'où partent les courroies bélières. Ajoutons que ces buffleries demeureront jaunes aux 5^e et 27^e régiments.

Armement

À l'entrée de l'Empire, deux sabres font un service parallèle : le modèle de 1776-1783 des hussards, puis le modèle de 1790, créé pour les chasseurs à cheval mais partagé avec les dragons. Ces armes seront peu à peu remplacées, à mesure des besoins, par les modèles de cavalerie légère de l'An IX, puis de l'An XI, à fourreau de fer. N'oublions pas non plus l'utilisation de modèles étrangers, récupérés dans la nécessité au cours des campagnes, phénomène récurrent et touchant toutes les troupes dans le besoin...

L'arme à feu en usage au début de l'Empire fut le mousqueton du modèle de 1786 ; elle sera remplacée ensuite par le mousqueton des modèles An IX/An XIII. Quant aux pistolets (deux pour les sous-officiers et les fourriers, dépourvus de mousqueton, et un seul pour les simples chasseurs), ils sont des modèles de l'An IX puis de l'An XIII.

Harnachement, équipement

Du type à la hongroise propre à la cavalerie légère, le harnachement comprend la selle recouverte d'une schabraque en peau de mouton blanche, festonnée d'une bande de drap à la couleur distinctive du régiment, du portemanteau confectionné en tricot vert dont les extrémités circulaires sont bordées d'un galon blanc cernant le numéro du régiment. Brides à la hongroise en cuir noir, avec deux croisettes frontales centrées par un fleuron de laitton numéroté ; sous-gorge à croissant de laitton ; mors de bride à bosselle et gourmette de fer étamé. Cœur de poitrail en laitton, marqué du numéro du régiment ; croupière de cuir noir et botte de mousqueton au côté droit.

Tenue des compagnies d'élite

L'uniforme porté par les premières compagnies de premiers escadrons se distingue par le colback de peau d'ours à flamme distinctive, le plumet écarlate et les épaulettes à franges rouges. De nombreuses variantes bousculèrent ces principes : épaulettes d'écaille, cordon de colback blanc ou rouge, grenades et cor alternés sur les retroussis, grenade de gibberne.

Tenue des trompettes

Ceux-ci portent, en principe, les couleurs de leurs vêtements inversées. En réalité et à partir du Consulat notamment, ce sont les chefs de corps qui président aux fantaisies qui apparaissent dans la spécialité. Chaque régiment affirme sa singularité par la tenue de ses trompettes et nous sommes loin d'avoir inventorié, lorsque cela est possible, toute la richesse de ces uniformes...

Au-delà des couleurs arborées — généralement le vert et la couleur distinctive —, la coiffure privilégiée étant le colback avec ou sans flamme, mais le schako existe encore chez certains tandis que les trompettes des 5^e, 6^e et 27^e régiments portent le

Suite page 46

CHASSEUR ET BRIGADIER



Ci-dessus, de gauche à droite.
Chasseur du 7^e régiment, 2^e escadron et brigadier chasseur de la compagnie d'élite du 7^e régiment.

BRIGADIER-FOURRIER, M. D. L. ET BRIGADIER



Ci-dessus, de gauche à droite.

**Brigadier-fourrier du 26^e régiment, 3^e escadron. Maréchal des logis du 15^e régiment, 4^e escadron.
Brigadier du 5^e régiment en manteau.**

CHASSEUR, MARÉCHAL DES LOGIS ET TROMPETTE



Ci-dessus, de gauche à droite.
Chasseur du 16^e régiment, 4^e escadron. Maréchal des logis du 1^{er} régiment, 3^e escadron, 1806. Trompette du 1^{er} régiment, 2^e escadron, 1806.

TROMPETTE, LIEUTENANT ET CHASSEUR



Ci-dessus, de gauche à droite.
Trompette du 1^{er} régiment, 2^e compagnie du 1^{er} escadron, 1808. Lieutenant du 10^e régiment, 2^e escadron, 1807. Chasseur du 5^e régiment.

TROMPETTES ET LIEUTENANT



Ci-dessus, de gauche à droite.

Trompette du 7^e régiment vers 1807. Trompette du 4^e régiment vers 1807. Lieutenant en petite tenue, 4^e régiment vers 1807

TABLEAU DES COULEURS DISTINCTIVES

Les régiments de chasseurs à cheval se distinguent entre eux par des couleurs tranchantes distribuées par séries de trois régiments : le premier régiment de chaque série a la couleur au collet et aux parements, le deuxième l'a aux parements seulement, et le troisième uniquement au collet.

NUMÉROS DES RÉGIMENTS

1	4	7	10	13	16	19	22	25	28	31
2	5	8	11	14	vacant	20	23	26	29	—
3	5	9	12	15	vacant	21	24	27	30	—
Écarlate	Jonquille	Rose	Cramoisi	Orange	Bleu céleste	Aurore	Capucine	Rouge garance	Amarante	Chamois

schapska. Enfin, le règlement de 1812 unifia définitivement la spécialité en prescrivant la livrée impériale.

Tenue des officiers

Celle-ci peut être envisagée dans ses généralités, ce que nous privilégierons, ou par son détail, ce qui nous emmènerait trop loin tant la fantaisie s'y complait ! Les officiers, selon l'usage, portent l'uniforme de la troupe, mais en tissu de qualité supérieure et les passementeries et métaux d'argent. Leur habillement est dans son style calqué sur celui du rang. Vers 1806, est utilisé l'habit long à revers en pointe pour la grande tenue, et le surtout coupé droit devant pour la petite tenue. Boutons argentés, épaulette de grade portée à gauche, sans contre-épaulette jusqu'au grade de chef d'escadron. Ornaments de retroussis brodés en argent. L'habit est porté avec le gilet hongrois en grande tenue, avec le gilet blanc ou rouge à double rangée de boutons en petite tenue et en campagne. La culotte hongroise à ganses et tresses d'argent semble avoir été majoritairement portée en grande tenue, mais nous trouvons aussi parfois le pantalon porté par-dessus la botte, orné sur les côtés de bandes de drap de couleur. En petite tenue ou en campagne, une surculotte est préférée avec sa garniture de basane et ses bandes latérales bouton-

LES GRADES DES CHASSEURS À CHEVAL

- Brigadier : deux galons de laine blanche en chevrons au-dessus des parements.
- Brigadier-fourrier : idem, plus un galon d'argent en oblique sur chaque bras
- Maréchal des logis : un galon d'argent en chevron au-dessus des parements
- Maréchal des logis chef : deux galons idem.
- Sous-lieutenant : une épaulette d'argent sur l'épaule gauche à deux raies ponceau et franges mêlées.
- Lieutenant : une épaulette d'argent sur l'épaule gauche à une raie ponceau et franges d'argent.
- Capitaine : une épaulette d'argent et franges à graines sur l'épaule gauche.
- Adjudant sous-officier : une épaulette d'argent à gauche, à trois raies ponceau et franges mêlées.
- Chef d'escadron : épaulette d'argent et franges à torsades
- Lieutenant-colonel : deux épaulettes idem, mais à corps en or et franges torsadées.
- Colonel : deux épaulettes idem, mais toutes en argent.

nées du haut en bas. Les bottes à la hussarde, à soufflets et garnitures d'argent restent la règle. Quant à la coiffure, si le schako est exclusivement porté au début de l'Empire, à partir de 1807 lui est préféré le colback de peau d'ours, avec ou sans flamme.

Pour ce qui est des équipements, notons le ceinturon à la hongroise et la giberne avec sa banderole assortie. Quelques constantes peuvent être

observées parmi une débauche de fantaisies : métal argenté ; maroquin rouge ou vert, ou noir ; galon et appliques d'argent ; cor de chasse sur la pattelette des gibernes. Hors la grande tenue, la banderole de giberne est gainée de maroquin rouge clouté d'argent. Les armes des officiers sont les pistolets, réglementaires ou non, puis le sabre qu'on exige courbe, ce qui laisse toute latitude à la fantaisie, aussi trouvons-nous autant le sabre à l'allemande gami d'argent que celui d'officier de cavalerie légère réglé en l'an IX, ou bien celui entièrement en fer très à la mode et caractéristique des chasseurs, avec sa monture à branche simple, en fer. La dragonne, contrairement au métal distinctif du corps, est en or, plate ou ronde, à gland et franges en filé ou en torsade. Un mot sur le harnachement des officiers : selle hongroise à palettes gainées de maroquin rouge ou vert, munie de fontes gamies d'argent, étriers vernis et étrivières de cuir rouge. Schabraque verte passepoilée à la couleur distinctive et bordée des galons d'argent du grade.

Les officiers supérieurs arborent parfois lors des parades la schabraque en peau de panthère à feston distinctif et galon d'argent. Bride hongroise avec rênes tressées en fouet, filet de parade en galon d'argent, licol clouté, doublure de couleur tranchante dentelée. Toutes les garnitures sont argentées.

L'Entre Jeu 300 m² à NICE

La plus grande surface de France au service de la figurine.

Pegaso, Time Machine, El Viejo Dragon, Latorre Models, Metal Modeles, Andrea, FM Benito, Elite, Warlord, Emi, Gladius, Poste Militaire, Soldiers, Elisena, White Models, Master Class, Pilipili, Art Girona, Fort Dusquesne, Durendal, DW International, Phoenix, 3D, Royal Model, Roger Saunders, JJ Models, Mithril...

Et maintenant :

Astro Model, Il feudo et des peintures Prince August Air

Accessoires, peintures et décors : Prince August, Amati, Citadel Modelling, Andrea, Alemany, Gascogne, Fourniture et Réalisation...

L'Entre Jeu Tel./Fax. : 04 93 62 51 15
8, rue d'Alger Email :
06000 Nice info@entrejeu.com

Le Lundi de 14h à 19h et du Mardi au Samedi de 10h à 19h
Tous les vendredis soir jusqu'à Minuit
Ouvert le 1^{er} et 3^{ème} dimanche du mois 13h à 19h



LE CIMIER

38, rue Ginoux. 75015 Paris. Tél. : 01 45 78 94 28

Ouvert du mardi de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h - M^{re} Charles Michel / Duplex
www.lecimier.com - lecimier@wanadoo.fr



Nouveautés
180 mm (1/10)

ND 2
Hussard
en shako 1812 de
Nick DRANSFIELD
à P.U. 77 €

MG 1
Mameluck G.I. de
Maxx GILLESPIE
à P.U. 70 €

Frais de port
+ 6,50 €
Colissimo
+ 1,80 €

A paraitre
trompette
de hussards
en colback

NOUS DISPOSONS DE LISTES ET TARIFS SUR LES PRINCIPALES MARQUES QUE NOUS COMMERCIALISONS, AINSI QUE SUR LE MATÉRIEL D'EXÉCUTION. ENVOI SUR DEMANDE PAR RETOUR.

LES CATALOGUES

(Frais de port : 2,30 € pour un ou plusieurs)

ANDREA (nouveau) 18,29 €

BENITO 10,67 €

EMI 9,15 €

HISTOREX France 15,24 €

LE CIMIER 7,62 €

FONDERIE MINIATURE 7,62 €

MÉTAL MODÈLES 6,10 €

PEGASO (nouveau) 15,24 €

PHOENIX 6,10 €

POSTE MILITAIRE 10,67 €

Frais de port : 4,60 € jusqu'à 61 € - 6 € au delà - Colissimo : + 1,5 €

Les prix des figurines correspondent à des figurines non peintes, à assembler

DESSINE-MOI DE L'EAU !



Lors de concours ou d'expositions de figurines dans lesquels je présente des pièces, une question m'est régulièrement posée, au point de devenir lancinante, voire obsédante : « L'eau, c'est quoi ? Comment obtenez-vous cette transparence, etc. ? »

Dans les lignes qui suivent, je vais vous décrire ma méthode de mise en œuvre et vous révéler quelques trucs et astuces impliquant mon produit de prédilection, la résine d'inclusion pré-accelérée.

Une première phase essentielle

La première phase, primordiale, consiste à se poser les questions suivantes : avez-vous une idée précise de l'élément liquide que vous voulez réaliser ? Est-ce que ce sera une flaque d'eau boueuse ? Un bord de rivière ? Un ruisseau, etc. ?

Dès que votre projet est clairement défini, prenez votre appareil photo et figez sur la pellicule ce que vous souhaitez faire, en recherchant dans la nature un décor approchant.

La deuxième phase est la suivante. En examinant les photos, vous allez vous rendre compte que l'élément liquide contraste les couleurs et juxtapose violemment les tons dans une eau peu profonde, tandis qu'à l'inverse elle les atténue dans les fonds importants. Ceci amène à édicter deux règles élémentaires (à défaut d'être absolument systématiques) :

— Plus l'eau est profonde et plus elle tendra vers des tons froids.

— À l'inverse, moins l'eau sera profonde et plus les tons seront chauds et les miroitements et autres reflets importants.

Je conseille de peindre les fonds à la peinture acrylique, et ceci pour deux raisons. Tout d'abord ce type de peinture permet de contraster les tons et surtout de rendre les clairs plus lumineux. Ensuite, l'acrylique ne se décompo-

Ci-dessus :

« Sur les rives du lac Ontario » est l'un des premiers dioramas réalisés par l'auteur, mais il contenait déjà deux caractéristiques qui ont fait son succès : les vastes étendues de l'Amérique du nord et une maîtrise parfaite de la reproduction de l'élément liquide !

Ci-dessous :

Le réalisme du fond est important, tout comme celui de la surface de l'eau, avec, comme ici, de légères rides simulant l'effet du vent sur la surface.



Christian PETIT
(photos de l'auteur)

Ci-contre.

Par un simple jeu de couleur, une impression de froideur ou de profondeur peut être donnée à un ruisseau, comme on peut le voir sur cette vue de la saynète « *L'esprit du cerf* » que l'on est plus habitué à voir à l'horizontale !

sera pas comme la peinture à l'huile lorsqu'on coule une première couche de résine. Au passage, voici un « truc », trouvé par hasard : si vous désirez simuler de la vase sur des cailloux, après avoir peint ceux-ci à l'acrylique, recouvrez-les d'une couche de peinture à l'huile du même ton.

L'eau, la transparence, la lumière, eau calme et claire

J'utilise pour ces effets particuliers la résine d'inclusion type GTS pro (pré-accelérée), super transparente, de la marque Soloplast. Il faut savoir que cette résine, lors de sa polymérisation, dégage du styrène, et qu'il est donc absolument impératif de ne l'utiliser que dans des lieux parfaitement ventilés et avec les protections adéquates (masque, etc.).

Ne coulez jamais la résine dans votre appartement, d'abord parce que cela représente un danger sérieux, mais aussi parce que l'odeur forte déclenchera rapidement des cris de protesta-



Un « truc » en passant. Pour obtenir un bon mélange entre les différentes couches : achetez un plateau à fromage muni d'une cloche en verre qui va permettre de mettre la résine à l'abri de toute poussière (ou moucheron) qui pourrait se coller sur la surface, mais aussi, en emprisonnant l'air imprégné de styrène, de favoriser et ralentir le mélange entre les deux couches, donc d'amplifier la transparence et l'effet de loupe.

— Se rappeler que plus la résine d'inclusion met de temps à se polymériser, plus elle sera claire, translucide et présentera le minimum de retraits sur les bords.

Quand une résine est coulée, celle-ci garde une phase liquide pendant environ 20 à 30 minutes avec un dosage de 0,5 à 1 %. Faites donc osciller votre saynète pour faire « courir » la résine, ce qui va contribuer à la « débuller ».

Ultime conseil : ne dépassez jamais, dans votre dosage, les 2 % de catalyseur, car ceci aurait

Ci-contre, et ci-dessus.

La présence de l'élément liquide impose de penser à l'avance au décor environnant et à l'interaction entre les deux. Sur la vue ci-dessous, l'eau s'écoulant des rochers est parfaitement reproduite et une impression de mouvement est même donnée à une saynète pourtant immobile !

tion de votre entourage qui n'est pas obligé de « sniffer » votre réalisation. Pour ma part, le garage fait parfaitement l'affaire...

Concrètement, voici comment il faut procéder.

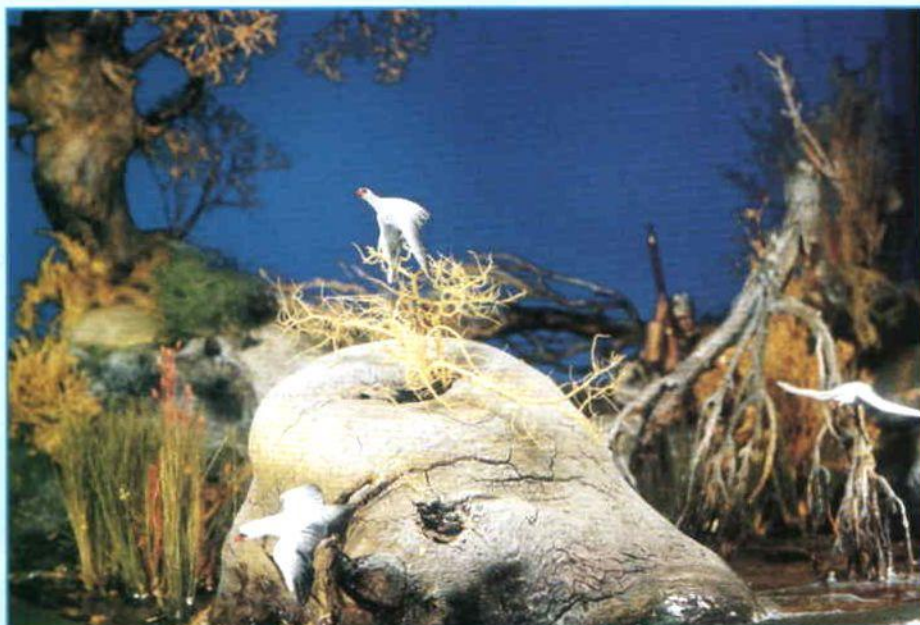
— La résine à 2 % de catalyseur MEC durcit en 30 minutes à une température d'environ 20 °C. Ne mettez que 0,5 % de durcisseur afin de créer une polymérisation plus lente, plus longue et surtout pour obtenir une couche de résine très transparente.

— Ne coulez la résine qu'en petite quantité (environ 1 mm d'épaisseur). Ceci aura pour conséquence de voir les couches qui vont se succéder mieux se souder les unes aux autres.

— Le coulage entre deux couches peut durer de 12 à 24 heures à 18 °C. Quand la couche précédente est « poisseuse », c'est-à-dire qu'un objet, comme un cure-dent en bois, laisse une trace lorsque vous la piquez, il faut couler la nouvelle couche, toujours d'environ 1 mm d'épaisseur.

— C'est aussi le moment d'incorporer des éléments comme des feuilles mortes, des morceaux de bois, bref tout objet en suspension dans l'eau (mon ami italien Speranza, qui est très créatif, incorpore des poissons dans l'eau... qui, en plus, font des bulles !).





pour conséquence d'obtenir une couche jaunâtre avec une rétention de matière sur les bords.

La dernière couche

C'est la phase la plus délicate, celle qui va donner son réalisme à la surface. La dernière couche aura, elle aussi, une épaisseur de 1 mm, mais elle sera légèrement pré-accéléérée (environ 1,5 % de catalyseur).

Après la période « liquide » qui peut durer 1/4 d'heure à 20 °C, il faudra surveiller en perma-

nence la saynète et donc couper toute relation avec l'extérieur (téléphone, femme, enfants, amis, etc.). Quand on a passé trois ou quatre mois à réaliser une pièce et que tout va se jouer en quelques minutes, le cœur bat légèrement plus vite la première fois ! C'est toujours comme ça, avec la différence, peut-être, que la résine, elle, ne pardonne pas !

A l'aide d'un cure-dent, commencez par créer des vaguelettes, des ronds autour des chutes d'eau, et ceci sans arrêt, pendant quelques

minutes. Lorsque le cure-dent commence à sentir une résistance, cela veut dire que la polymérisation va intervenir en moins de deux minutes. Profiter de ce laps de temps pour piquer verticalement la résine pour créer des effets d'écume, de bulles d'air, etc.

Remettez le tout sous cloche, respirez un bon coup d'air pur et attendez le résultat final pendant cinq à six heures. La cloche en verre vous permet de voir l'évolution du séchage.

Dernier détail

Si le coulage se situe à la limite supérieure du socle, n'oubliez pas de mettre tout parfaitement à niveau avant le dernier coulage et n'oubliez pas qu'un léger retrait en volume va se produire, même si celui-ci peut paraître négligeable sur une petite surface...

Coulez légèrement au niveau supérieur comme si la résine allait déborder, cette légère boursoffure apparente disparaîtra avec le séchage de celle-ci et la mettra exactement au niveau supérieur qu'autorise le socle. Une résine affleurant est toujours préférable à une résine en creux surtout s'il n'y a pas de décor sur toute la périphérie de la résine.

Conseils de coulage

Ne touchez jamais une figurine peinte ou un élément qui ne serait pas inclus dans la résine car vous ne pouvez pas récupérer un élément souillé par celle-ci, et une simple goutte peut être catastrophique...

Coulez la résine doucement avec un bec verseur et à partir d'un récipient propre. Personnellement j'utilise des gobelets en papier que je jette après emploi.

Versez lentement et à plusieurs endroits si la surface à remplir est supérieure à 5 cm. Si, malgré ces précautions, vous voyez apparaître des bulles d'air, rassurez-vous, 80 % vont s'évaporer. Mais pour obtenir le « sans faute », prenez un cure-dent en bois et faites remonter les bulles d'air à la surface. Attention toutefois, car ce travail ne peut se faire que pendant la phase « liquide » de la résine.

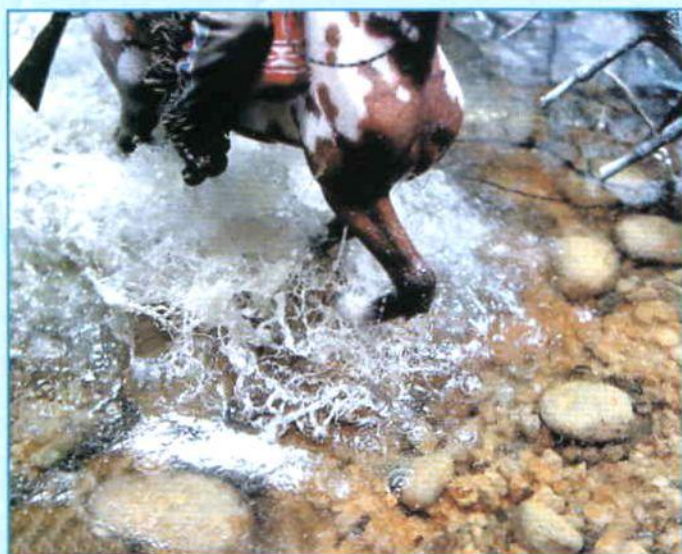
La résine est un matériau extraordinaire qui fige pour toujours votre œuvre. Une résine bien coulée, c'est la garantie de transparence d'un effet liquide réussi qui va contribuer à renforcer le réalisme de votre saynète et peut être créer une véritable émotion esthétique.

Alors, bon courage et surtout n'oubliez pas que la résine est un produit qui dégage du styrène, donc prudence, sous entendu emploi d'un masque à poussière et bonne ventilation obligatoires ! J'utilise ce produit depuis des années et je n'ai jamais eu de problème. Si, peut-être, un détail : depuis que je fais de la figurine, je n'ai plus de cheveux ! □



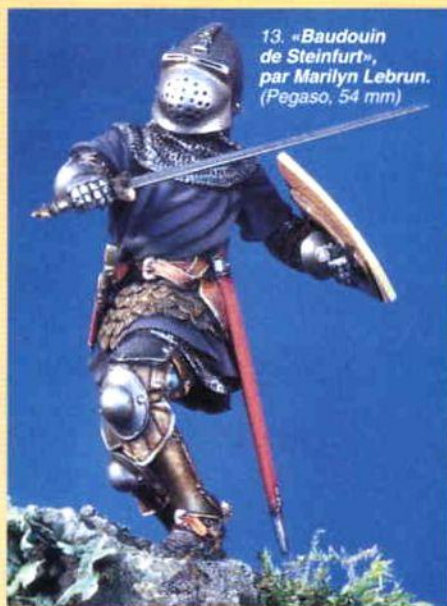
Ci-dessus et ci-contre : L'ajout d'animaux — volant ou nageant —, donne immédiatement une dimension supplémentaire au diorama et incite le spectateur à regarder attentivement la pièce afin d'en découvrir les moindres secrets.

Ci-dessous : Ecume ou éclaboussures laissées par le passage d'un cavalier, rides causées par le vent, eau très claire ou boueuse, les possibilités sont multiples pour personnaliser une scène et recréer la vie en miniature.





«L'appel de la mer», de Philippe Bemelmans. (Création, 200 mm)



13. «Baudouin de Steinfurt», par Marilyn Lebrun. (Pegaso, 54 mm)



«Lumière», de Marie-Alice Favier. (Plat d'étain 75 mm)

8^e EXPO VAUBAN

Les visiteurs et concurrents qui se déplacèrent le premier week end d'avril, vers cette petite ville du Nord de la France, eurent une heureuse surprise: un soleil radieux et omniprésent!

Jean Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)



Si l'on y ajoute un accueil chaleureux et trois salles pleines à craquer de choses à voir; commerçants, clubs, concours pluridisciplinaire, c'est peu de dire que les absents eurent tort. Appliquant une recommandation de l'Association Européenne des Clubs de Figurinistes, le club de Vieux Condé organise, très bien, sa manifestation un an sur deux, ce qui évite d'engorger le calendrier. Rater ce concours, c'est s'en priver pour quatre ans, d'où un succès de fréquentation remarquable.

Bernard Delorme, président dudit club, a accédé à la présidence de la Fédération voici plus d'un an, il est en cela garant des institutions: outre la limitation de fréquence de son épreuve, il y applique le règlement mis au point en concertation avec toutes les associations adhérentes, et cela dans toute sa pureté, sans se permettre les accommodements relevés ça et là, au fil des concours.

On pouvait apprécier 260 présentations sur les tables et d'une très belle qualité générale. J'ai noté le niveau étonnant des catégories mineures. Nul doute que le travail incessant des clubs, la pédagogie exposée par les revues et publications diverses, la fréquentation des nombreux concours, l'existence de myriades de figurines proposées dans le commerce, plus belles les unes que les autres, évoquant toutes les époques, toutes ces raisons aident à progresser rapidement, pourvu que l'amateur en ait la volonté, le temps et le goût.

Quelques ténors ne dédaignent pas de venir à Vauban, l'inoxydable Guy Casier, le toujours présent Adrien Demayer, Marilyn Lebrun dont le travail à l'acrylique pourrait faire pièce aux meilleurs espagnols, bien d'autres belges encore qui n'ont que quelques encablures à franchir pour nous rejoindre. Notamment Louis Lambrecht, auteur d'un joli chevalier à Crécy, Valentin Heuschen, dont la version du Murat en tenue à la hussarde, bénéficie d'une

superbe peinture, ainsi que d'un décor très soigné magnifiant les figurines. Quant à Larissa Tamberg, la figuriniste russe basée à Anvers, elle démontra sa maestria dans le rendu des détails infinitésimaux, même si, (et elle partage cette lacune avec nombre de ses compatriotes) la peinture du cheval mériterait plus de soin.

Était présent, pour la France, l'étoile montante, Bernard Pequet, flanqué de son épouse Marie Alice, tout aussi talentueuse et dont on se demande bien si elle ne lui damera pas le pion, dans un avenir proche. Philippe Gengembre faisait pour la première fois le voyage, il en est reparti avec une médaille d'or, mais, bon, ce n'est plus un événement... Le vieux sage hispide du plat d'étain (dit encore le beau Serge, dans un passé lointain et définitivement révolu!), j'ai nommé Serge Francoïa se distingua, imité en cela par le précédent, lors d'une démonstration de son savoir faire dans le domaine qu'il maîtrise si bien, on ne dira jamais assez l'intérêt qu'il y a à s'imbiber de ce que disent et montrent ces artistes désintéressés.



«Alea iacta est», d'Eric van Renterghem. (Pegaso, 54 mm)

Ci-contre

«Manente degli Uberti, 1254», par Etienne Samaille. Ah la famille Uberti et ses armes échiquetées! (Andrea, 90 mm)



1



2

1. «Cy Young»,
de Pascal Marion.
(Warriors 90 mm)

2. «Officier des
hussards de
Rattzky», par Sonia
Loocky.
(Poste Militaire 70 mm)

3. «Mirmillon»,
de Fabian Kowialo.
Une pièce classique
mais ici bien mise
en scène par un
décor choisi.
(Pegaso, 54 mm)

Ci-contre.
«Elrond», de Pascal
Mundviller.
(Mithril 30 mm)



3

Michel Bayle au talent en hausse les accompagnait ainsi que Jacques Terras que je tiens à citer pour la passion qui l'anime. Il est de tous les voyages, bien que non figuriniste lui-même, animé qu'il est d'un amour violent pour nos petits bonhommes en couleur, qu'il en soit remercié car il est de ceux qui soutiennent les créateurs, par leur ferveur.

Injustement oubliée à Montrouge, Agnès Martin, la grande prêtresse mithrilienne (six visions du Seigneur au compteur, à ce jour!) du même club, a été distinguée à Vieux Condé pour l'ensemble de sa présentation.

Harassé mais ravi de la satisfaction générale, Bernard Delorme me redit son plaisir au téléphone, deux ou trois jours plus tard, que tout se soit bien déroulé. Finalement, conclut-il, le plus

important, le plus agréable, c'est de retrouver les copains pour deux jours de discussions endiablées, ponctuées d'agapes dont je n'ai rien dit mais dont on soulignera la qualité et l'abondance (le samedi soir, foie gras, saumon fumé, écrevisses, etc. le tout noyé, les pauvres bêtes, dans le champagne...). Donc, dans deux ans, le Hainaut vous attend, qu'il fasse beau ou non, il fera soleil!

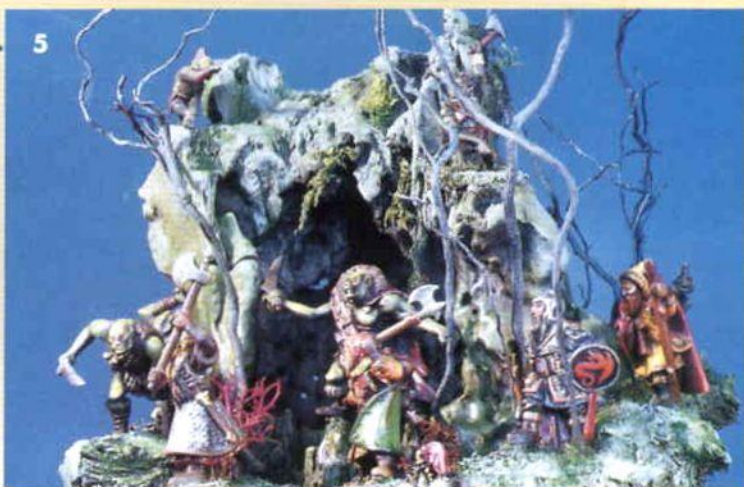
4. «Guy de la Trémoille»,
de Danny Pollaert.
(Pegaso, 54 mm)

5. «Dans les monts
brumeux», d'Agnès Martin,
qui a pris un véritable
abonnement au film
Le Seigneur des anneaux !
(Mithril 30 mm)

6. «Terry's Texas rangers»,
de Bruno Pezzota.
(Conversion, 54 mm)



4



5



«Crécy», de Louis
Lambrechts.
(Pegaso, 54 mm)



6

«Gengis Khan»,
de Larissa
Tamberg.
(Création,
54 mm)

LES CUIRASSIERS, 1800-1815 (1^{re} partie)

André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

C'EST AU LENDEMAIN de la bataille de Marengo que Bonaparte s'aperçoit que la décision d'une bataille intervient fréquemment à la suite d'une charge de cavalerie et qu'il se rend compte de l'importance de cette arme. Le Premier Consul nomme donc une commission militaire afin d'étudier la création d'une nouvelle cavalerie, et le 10 octobre 1801 les 1^{er} et 8^e (ex Cuirassiers du Roi) régiments de cavalerie forment la première brigade cuirassée. En fait, il ne s'agit que de la reprise de l'ancienne notion de cavalerie, qui existait déjà sous Louis XV, quand les Généraux Kellermann et Bourcier demandaient que la cavalerie reprît les anciens plastrons de cuirasse et qu'elle échangeât le chapeau contre un casque similaire à celui des dragons. La transformation se poursuit, le 12 octobre 1802, avec la mise sur pied des 2^e, 3^e et 4^e régiments de cavalerie et se conclut en septembre 1803. Seuls sont concernés les 12 premiers régiments, les suivants (n° 13 à 18) devenant régiments de dragons avec les numéros 22 à 27, tandis que les régiments de cavalerie anciennement numérotés de 19 à 25 sont licenciés, mettant ainsi un terme à l'existence de la cavalerie de l'Ancien Régime. □

Sources

- Cuirassiers du 9^e régiment. Planché Rigo. Le Plumet n° 210.
- L'Armée Française, Cuirassiers. Planches Rousselot n° 37, 46.
- L'Armée Française, les Cuirassiers, trompettes. Planches Rousselot n° 91, 102.
- Les Cuirassiers en 1804. M. Pétard. Figurines magazine.
- Les Cuirassiers 1801-1815. Rigo, M. Pétard, A. Pigeard, B. Malvaux. Tradition Magazine.
- Les Cuirassiers. Cdt Bucquoy, J. Grancher.
- Les Cuirassiers du Premier Consul. Rigo. Uniformes n° 44.
- Le Cuirassier de 1807. M. Pétard. Uniformes n° 41.



LE CONSULAT

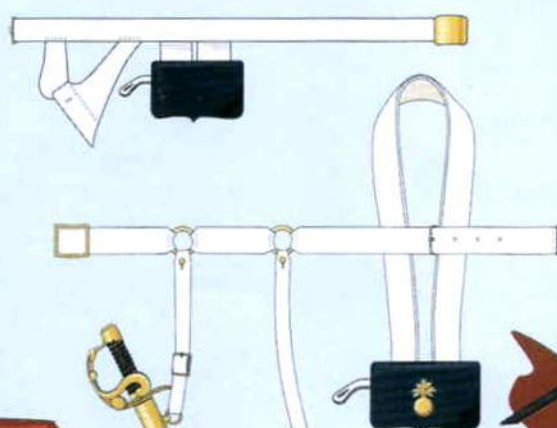
Brigadier du 8^e régiment de cavalerie vers 1800. Cette unité était déjà pourvue du plastron et de la dossière de cuirasse sous l'Ancien régime.



Brigadier de la compagnie d'élite du 14^e régiment de cavalerie. La compagnie d'élite se distingue par le port du bonnet d'ourson et les épaulettes à franges rouges.



Grand équipement de cavalerie



Grand équipement de cavalerie.
Epée suspendue aux bélières et giberne frappée d'une grenade en laiton.



Cavalier de la compagnie d'élite du 8^e régiment de cuirassiers. La compagnie d'élite sera rapidement supprimée, le régiment étant lui-même

considéré comme unité d'élite.

Cavalier du 1^{er} régiment de cuirassiers vers 1802.

Brigadier
du 1^{er}
régiment de
cuirassiers
au début
de l'Empire.

L'EMPIRE

Grand équipement de
cuirassier. La giberne
demeure inchangée.

Trois tenues
de trompettes
du 1^{er} régiment
portées entre le
début de
l'Empire et les
réformes de
1812.



Casque de
cuirassier.
Plusieurs modèles
différents sont
parvenus jusqu'à
nous.

Cuirassier
en tenue
de quartier.

Officier en
grande tenue à
cheval. Il
porte le même
habit que la
troupe, mais
avec des
basques
plus
longues.

Ci-dessus.
Brigadier en surtout.

Ci-contre.
Cuirassier du début
de l'Empire, en habit
à revers, vêtement
vite abandonné en
raison de l'usure des
revers provoquée
par la cuirasse et
sa matelassure.

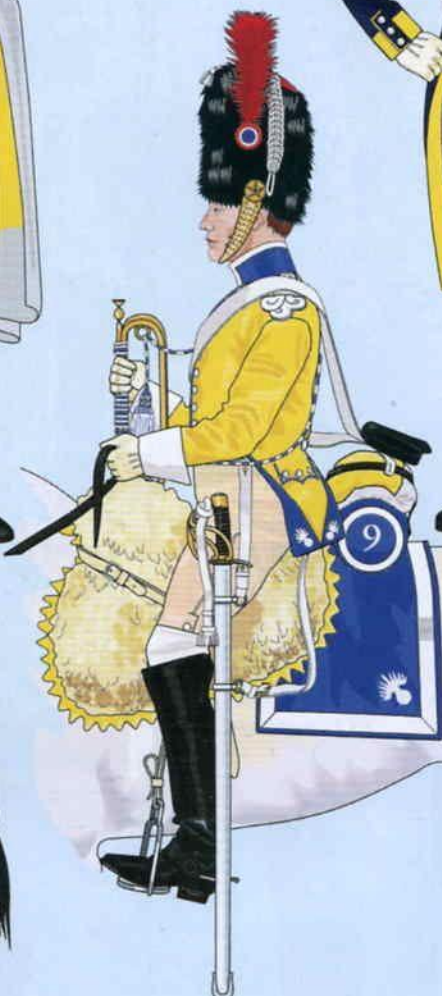


Cuirassier du début de l'Empire, en manteau à rotonde de l'ancien modèle.

Officier du 8^e cuirassiers en tenue de société.



Trompette du 8^e cuirassiers vers 1808



Trompette du 9^e cuirassiers de l'Armée d'Allemagne, vers 1808, selon le manuscrit d'Otto. D'autres sources donnent le bleu foncé au lieu du bleu ciel.



Officier du 8^e régiment en tenue de route vers 1812.



Brigadier du 5^e cuirassiers vers 1811. Le grand équipement est complété par un mousqueton de cavalerie et sa baïonnette.



Brigadier du 9^e cuirassiers vers 1808

vingt northumbriens

Par deux fois déjà (*Figurines* n° 26 et 32) nous nous sommes livrés au petit jeu consistant à vous présenter 20 interprétations différentes d'une même pièce que l'on peut considérer comme LE best seller de l'année. Cette fois c'est encore Raul Latorre qui en est l'auteur, la figurine en question étant en outre éditée par la marque qu'il dirige désormais. Quel succès !

Dominique BREFFORT (photos de l'auteur)

Après les vingt chevaliers, puis les vingt Celtes, voici aujourd'hui les vingt guerriers northumbriens, mais toujours sculptés par Raul Garcia Latorre, qui prouve ainsi son immense talent... s'il en était encore besoin !

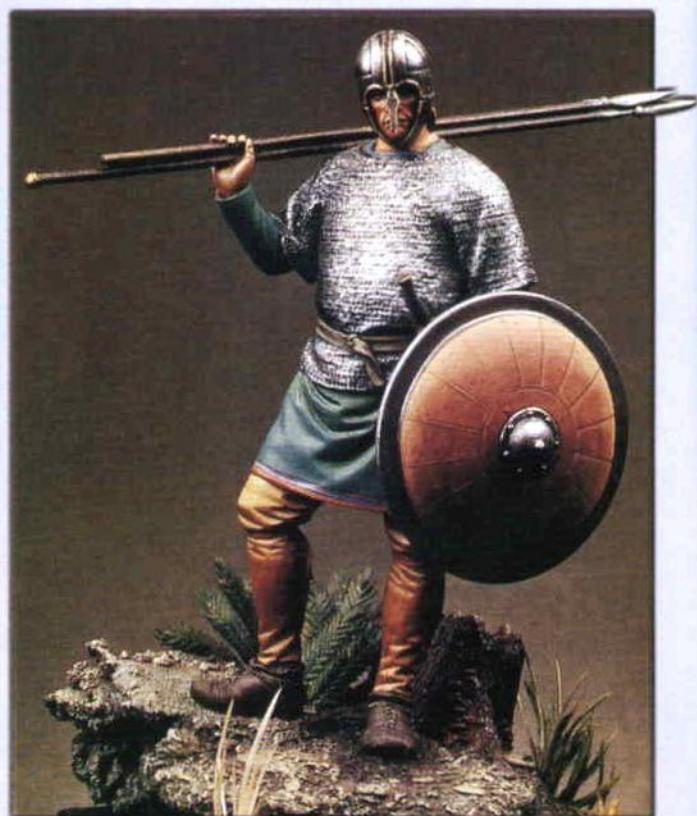
Cette fois en revanche, la lutte a été plus serrée qu'auparavant puisque plusieurs « concurrents » étaient en lice dans cette compétition qui rassemble, rappelons-le, les pièces le plus souvent vues — et photographiées — sur les tables des concours par votre serviteur. Vous avez ainsi failli avoir « vingt généraux Maximus » (mais toujours sculptés par Latorre !), très populaire dès sa parution et qui n'a été battu que d'un cheveu, mais aussi « vingt Mirmillons » (de Pegaso), autre belle réalisation, qui a déjà eu les honneurs d'une prise en main dans nos colonnes (cf. *Figurines* n° 41) et qui rate la première marche à deux exemplaires près. Une fois encore, on remarquera que les suffrages se sont portés non seulement sur une pièce réalisée par le jeune prodige espagnol, que le thème traité se situe à la limite entre l'Antiquité et le Moyen Âge, mais surtout qu'il s'agit d'une figurine abordable par tous, du débutant au chevronné et donc facilement « personnalisable », selon les capacités de chacun. □

1. Une version italienne, celle de Paolo Leonori.
2. Très belle décoration de bouclier sur cette version de Steven Le Moing, rebaptisée pour l'occasion « Compagnie noire ».
3. L'Allemand Michael Lange a, comme beaucoup d'auteurs, choisi de placer le bouclier à la main gauche.
4. Placé dans le dos, le bouclier est invisible, ce qui est dommage quand on le décore de façon élaborée. Pas vrai M. Bruno Montoni ?
5. Le décor du bouclier en « rayons de soleil », inspiré de la gravure d'A. McBride est sans doute le plus représenté, comme sur la version due à Jacques Cadavieco.
6. Daniel Milosevic, grand amateur du Moyen Âge, ne pouvait passer à côté d'une telle pièce !
7. L'Espagnol Raul Alvarez Fernandez a rebaptisé sa version « guerrier normand ».
8. L'Espagnol Antonio Ulloa a également ajouté une cape mais l'a laissée unie.
9. Ajoutez une cape, peignez-la avec du tartan, ajoutez le talent de peintre de l'Espagnol Juan Carlos Avila Ribadas et vous obtenez ceci !

En haut, à gauche.
Transformation simple :
la suppression du
bouclier et de sa
courroie, ici par
Laurent Marty.

Ci-contre.
Le grand peintre qu'est
Denis Nounis a pour sa part
choisi de mettre le bouclier
en exergue et l'a donc placé
à la main gauche.

Ci-contre.
À tout seigneur, tout
honneur, en l'occurrence
la figurine originale,
celle du sculpteur
lui-même, Raul
Garcia Latorre.







1. La seule version de cette « galerie » due à une figuriniste, Marilyn Lebrun.

2. Jean-Luc Piquart a lui aussi choisi la position « visible » pour le bouclier

3. Jean-Louis Berger avec une version sobre mais très finement peinte. On notera que le ton rose foncé est l'un des plus fréquents sur cette figurine.

4. Incontestablement la plus grosse transformation obtenue à partir de cette figurine, le « Waiting for the Vikings », de l'italien Gianfranco Speranza. Seuls quelques détails permettent de reconnaître la base, magnifiquement retravaillée.

5. Cette version modifiée est celle du Canadien Dave Cencich, fabricant de socle de son état.

16. La Grèce ne cesse de nous surprendre avec ses peintres talentueux, comme Panagiotis Tsetsellas, à qui l'on doit cette interprétation.

7. L'Italie fut l'un des pays où le Northumbrien remporta le plus vif succès. Ici, la figurine de Massimo Pasquale.

8. Eh oui, même le rédac' chef de Figurines s'est laissé tenter...

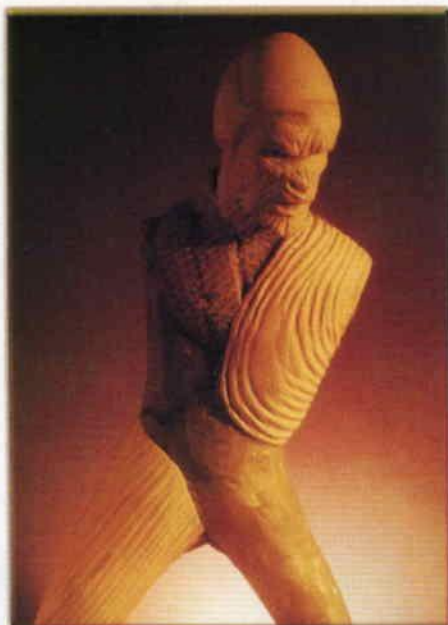


LES SINGES AU POUVOIR

Oswaldo BELLI (photos d'I. Preda,
traduit de l'italien par C. Larive)



Pour un figuriniste qui, comme moi, préfère l'univers fantastique à la réalité, même fascinante, des uniformes historiques, les sources d'inspiration ne manquent certes pas, surtout si le figuriniste en question partage ma passion des bandes dessinées et du cinéma.



Ayant, au début de l'année 2001, terminé un marathon d'une dizaine de pièces empruntées au monde de la bande dessinée, il me semblait logique de jeter un œil du côté du cinéma. Et c'est ce que je fis.

L'inspiration

La Planète des Singes a suscité la déflagration nécessaire pour m'inciter à me lancer dans une nouvelle entreprise. Ayant vu plusieurs fois la production de la fin des années soixante et étant depuis toujours un fervent admirateur de ce classique, je n'attendais pas impatiemment la sortie en grande pompe d'un *remake* tapageur dans le pur style hollywoodien et, pour être sincère, je n'avais pas vraiment l'intention d'aller voir le long-métrage. Il ne s'agit certainement pas d'un chef-d'œuvre à couper le souffle, mais en sortant du cinéma pour rentrer chez moi, je me surpris déjà à imaginer comment réaliser certaines des scènes auxquelles je venais d'assister.

Le film de Tim Burton n'étant pas exactement un remake de celui interprété par Charlton Heston, mais plutôt une interprétation personnelle de

ce mythe du monde à l'envers où les singes dominent les humains, il serait aussi stupide qu'inutile de procéder à des comparaisons. Juste après l'introduction, en effet, les deux histoires se séparent pour emprunter des voies qui ne sont bien souvent même pas parallèles. L'histoire à peine vue... l'aventure à peine vécue allait acquérir un caractère tridimensionnel.

La réalisation

Quand on regarde un singe anthropomorphe (gorille, chimpanzé, orang-outang), on ne sait jamais s'il va vous embrasser ou bien vous tuer. Parce qu'ils nous ressemblent, tout en conservant des caractéristiques foncièrement sauvages, et qu'ils adoptent des comportements qui nous paraissent, consciemment du moins, mystérieux, en réveillant des souvenirs ancestraux, ces singes, plus que tout autre animal présent sur notre planète, incarnent l'altérité, l'alien, le mystère. Et c'est dans cette nature démoniaque que réside leur charme. La scène que je décidai d'illustrer devait exprimer (dans la mesure du possible) cet ensemble d'impressions.

Général dirigeant la communauté des primates, le cruel et psychopathe Thadd (Tim Roth) immobilise, en la tenant par les cheveux, l'héroïne de l'histoire (Estella Warren), tandis que le chef des guerriers, le gorille Attar (Michael Clarke Duncan), les surplombe en brandissant l'une de ces meurtrières armes de taille que possèdent ces puissants soldats. Outre le piège, dans lequel il s'avère malheureusement trop facile de tomber, qui consiste à donner un air ridicule aux visages des deux singes, la reproduction des armures endossées par les protagonistes (que les costumiers ont su rendre si suggestives) a constitué un défi digne de ce nom.

L'emploi du Magic Sculpt, associé à l'habituel Milliput, s'est avéré déterminant. Après plusieurs années d'usage presque exclusif du Milliput, j'ai récemment testé quelques produits accessoires dont les propriétés permettent de résoudre divers problèmes techniques. Si, à mon avis, le Milliput permet d'obtenir les meilleurs résultats quand, après avoir durci, on le sculpte à la gouge et au ciseau, le Magic Sculpt offre davantage de possibilités de modelage, surtout pour les petits détails (cheveux, armes, etc.). Visages, corps et mains, qui requièrent toujours (du moins avec moi) un travail de finition, ne seraient-ce qu'un simple ponçage, ont donc été réalisés en Milliput « White » (le plus fin), cependant que les armures et les gadgets portés par les personnages ont été façonnés à l'aide du Magic Sculpt susmentionné.

Le décor

Exception faite de la magnifique cité et de la luxuriante forêt dans laquelle s'abîme le vaisseau spatial du héros, le film nous offre la vision d'une planète nue et désolée, symbole éventuel de la désolation intérieure que ressentent toutes les créatures (en l'occurrence les hommes) contraintes de mener une existence soumise à la discrimination et à l'esclavage. Par ailleurs, dans la mesure où, malgré la présence de gigantesques déserts, la Terre est une planète florissante, verte et bleue (même si l'être le plus intelligent qui l'habite tend à la rendre entièrement grise...), un paysage dépouillé et aride suggère immédiatement l'idée d'un univers étranger. J'ai donc monté les trois personnages sur un socle modelé avec du DAS et agrémenté de vrais petits cailloux, de litière pour hamsters et de minuscules racines.

La peinture

J'ai peint les deux primates et l'humaine en appliquant une méthode devenue désormais classique pour moi : une sous-couche gris foncé, un fond de peinture pour maquette Humbrol et acrylique, et une couche finale à l'huile.

Toujours difficiles à traiter, les armures foncées des deux soldats ont été polies, une fois le



travail terminé, avec de la mine plomb finement broyée, afin de reproduire le sombre éclat qu'elles revêtent dans le film.

Dans le film de 1968, les gorilles étaient violents et cruels, tandis que Zira et Cornelius, les deux chimpanzés qui venaient en aide à Taylor, l'astronaute humain, étaient sages et altruistes. On sait en revanche qu'à l'état sauvage, et en dépit de l'image véhiculée par des dizaines de films avec Tarzan, les chimpanzés sont les plus violents et les plus névrosés des deux espèces. Dans cette version, Tim Burton a peut-être voulu rendre un peu justice à l'éthologie, en présentant des gorilles certes impressionnants et virils, mais plus calmes et loyaux, et des chimpanzés (en la « personne » du paranoïaque Thadd), plus semblables à ceux vivant dans la nature.

On en vient néanmoins à se demander lequel est le plus laid : un monde où les singes au pouvoir se comportent tout compte fait comme nous, les humains, ou bien un monde où les humains, conquérants arrogants et destructeurs, se comportent comme si leur cerveau abritait des singes hurleurs.





CALIFORNIA SHOW 2002

Ci-contre.
«Tall hat», de Mike
Good qui faisait son
grand retour à la
figurine à
l'occasion de ce
concours.
(Création, 250 mm).

Le 17^e California Show s'est déroulé à la fin du mois de mars dans la ville d'Orange, en Californie, état qui rassemble plusieurs des plus grands talents américains en matière de figurine.

Bill HORAN (photos de l'auteur)

Outre la présence de noms connus comme ceux de John Rosengrant, Mike Good, David Hoffman, Tim Flagstad, Trevor Hensley, Young Won, Randy Myers et une brochette de figurinistes locaux, le concours de la SCAHMS accueillait cette année les Italiens Stefano et Pasquale Cannone ainsi que Diego Ruina. Cette édition fut non seulement aussi réussie que les précédentes, mais peut être même la plus relevée de toutes.

Pour la première fois, la manifestation a eu lieu au Doubletree Hotel, l'un des plus grands hôtels de la ville d'Orange, situé dans une artère extrêmement animée et dont les salles disposent de l'un des meilleurs éclairages que j'ai jamais vus.

Comme de coutume, le concours a commencé par l'habituelle réception à mon domicile, au cours de laquelle les participants eurent droit à une dégustation de vins de diverses origines (Californie, France, Afrique du Sud, etc.) qui fut l'occasion de retrouver d'anciens amis et de s'en faire de nouveaux.

La manifestation s'est déroulée sur deux jours (l'an prochain elle sera réduite au seul vendredi soir et à la journée du samedi) et dès le samedi matin, les tables se sont rapidement remplies, le niveau général paraissant dès le début particulièrement relevé.

La superbe saynète de John Rosengrant intitulée « The Chosin few » («Ceux de Chosin») où l'on voit deux US Marines découvrant un soldat chinois mortellement blessé dans la neige, a démontré, s'il en était encore besoin, tout le talent de ce figuriniste, avec une sculpture, une peinture et un vieillissement de haute volée, le tout combiné à une indéniable faculté de raconter une histoire grâce à une simple mise en scène. Également magnifique, « US Navy Seals », la nouvelle saynète de Young Won, dont tous les éléments sont parfaitement traités et qui permet à son auteur de remporter à la fois une médaille d'or, le Best



Ci-contre.
«Soldat du
régiment
Soissonois, 1781»,
par Bill Horan
qui présentait
une douzaine de
nouvelles créations
inspirées par
la guerre
d'indépendance
américaine.
(Création, 54 mm)



Page ci-contre, en haut à gauche.
«US Navy Seals», de Young Won qui a reçu
avec cette superbe saynète non seulement
une médaille d'or, mais aussi le best of show
et le titre de «master» de la SCAHMS !
(Création, 54 mm).

Page ci-contre, en haut à droite.
«Colonel Hamtrack», de Diego Fortes.
(Création, 54 mm).

1. «Frankenstein», de Marc Chan.
(Conversion 120 mm).
2. «Général Kirman», d'Al Safwat.
(Le Cimier, 54 mm).
3. «Chevalier autrichien», de Trevor Hensley.
(Soldiers, 90 mm).
4. «Croisé», de Tim Flagstad.
(Elite, 54 mm).
5. «44th Foot à Gandamak» de Randy Myers.
(Création 90 mm).

of Show et le titre de « master » de cette année!

Le travail de nos amis italiens a également été l'un des grands moments de cette manifestation, et notamment celui de Diego Ruina, qui exposait non seulement des pièces du commerce mais également plusieurs créations. J'ai particulièrement apprécié son superbe Owen Glendower (cf. *Figurines* n° 45) ainsi que sa version de l'Attila de Pegaso, pièces qui lui ont valu une médaille d'or. Stefano (le sculpteur) et Pasquale (peintre) Cannone présentait un certain nombre de leurs réalisations communes qui leur valurent notamment d'être sacrés World Masters à l'occasion de la dernière World Expo de Glasgow (cf. *Figurines* n° 36). L'ami Fabio Nunnari, qui accompagnait cette petite délégation en avait profité pour amener avec lui plusieurs pièces réalisées par différents figurinistes italiens ou espagnols, comme Diego Fortes (j'adore son « Colonel Hamtrack »), Miguel Carrascal (dont le « Siège de Badajoz » a reçu une médaille d'argent), Enzo Favaro, Guido Burrani, Luca Olivieri et mes excellents amis Maurizio Berselli et Pepe Gallardo.

À l'occasion de cette 17^e édition, Pegaso avait spécialement réalisé une figurine représentant le pilote Lanoe Hawker et destinée à servir dans le cadre du challenge interne de peinture qui fut gagné par Doug Cohen. L'auteur de cette pièce est Mike Good, qui avait profité de l'occasion pour revenir « aux affaires » avec un buste original remarquablement intitulé « Tall hat » (grand chapeau). Doug Cohen est l'une des figurines marquantes

du California Show et sa présentation reflétait cette année son talent et ses différents centres d'intérêt. Bien que sa saynète « Cowpens », et plusieurs autres pièces aient été magnifiques, j'ai personnellement beaucoup aimé son « Vassili Zaitsev »; pour l'ensemble de sa présentation, Doug a reçu une médaille d'or.

Pour ma part, j'exposais un assortiment de treize créations inspirées par la guerre d'indépendance américaine ainsi qu'une saynète à deux personnages intitulée « Guerres sémi-noles » et un « Campiere » sicilien (fantassin de la mafia) que Pegaso éditera prochainement en 90 mm.

Ci-contre.
«Trompette de
hussards
français»,
des frères
Cannone.
(Création,
80 mm)



Les peintres locaux comme Steven Weakley et Tim Flagstad exposaient des displays impressionnants qui leur rapportèrent de l'or à tout deux tandis que Trevor Hensley ne présentait qu'une seule figurine, un chevalier autrichien qui



1. «Officier des Royal Welsh Fusiliers en 1776», par Bill Horan.

(Conversion, 54 mm).



2. «Officier du 79th Highlanders, 1815», par Juan Avila Ribadas.

(Pegasso, 54 mm).



3. «US Navy midshipman, 1777», de Bill Horan

(Création, 54 mm).



4. «Vassili Zaitsev», de Doug Cohen au talent

decidemment tres eclectique.

(Création, 54 mm).

5. «The Chosin few», de John Rosengrant.

Une création absolument superbe et qui raconte à elle seule toute une histoire, celle de des terribles combats de la guerre de Corée en l'occurrence.

(Création, 90 mm).

6. «Guerres séminoles», de Bill Horan, au style mille fois imité mais jamais égalé et qui effectue depuis quelques mois un retour en force dont nul ne se plaindra tant il est toujours très agréable d'admirer de magnifiques réalisations.

(Création, 54 mm).

démontrait à elle seule ses immenses talents de peintre qui lui valurent d'être nommé, il y a

quelques années, « Master » de la SCAHMS. C'est simple, aucune autre figurine seule n'était cette année mieux réalisée que la sienne !

La vente aux enchères de la SCAHMS se déroule chaque année à l'occasion du concours et est destinée à recueillir des fonds pour améliorer la vie du club et l'organisation de son concours annuel. Elle attire traditionnellement plusieurs des plus grands collectionneurs venus de l'ensemble des États Unis. Cette année, les œuvres proposées (des figurines de John Rosengrant, Raul Latorre, Trevor Hensley, Diego Ruina, des frères Cannone, de votre serviteur et de beaucoup d'autres) ont fait grimper les enchères plus haut que jamais. Nul doute que la vente de l'an prochain se devra de battre ce record !

Après la manifestation, plusieurs membres de la SCAHMS ont profité de l'occasion pour faire visiter la Californie du sud à nos amis italiens. Des excursions dans les fameuses îles Coronado, au

large de San Diego, ont été suivies par une visite du Chinese Theatre et de la célèbre « walk of stars » de Hollywood (sans oublier le tout nouveau Kodak théâtre où avait eu lieu la cérémonie de remise des oscars, deux jours plus tôt), une rencontre surprise avec Henry Winkler (le Fonzie du feuilleton *Les Jours heureux*) et enfin un match de l'équipe de basket des LA Lakers. Le point d'orgue de ce séjour fut incontestablement la visite des studios Stan Winston, par l'intermédiaire de John Rosengrant : ce que tous nous avons pu y voir était véritablement à couper le souffle.

Bref cette 17^e édition fut particulièrement réussie et le concours de l'an prochain promet de l'être davantage. Alors retenez les dates des 14 et 15 mars 2003 et si vous souhaitez plus d'informations sur la question vous pouvez d'ores et déjà visiter le site web de la SCAHMS à l'adresse suivante : <http://home1/gte.net/sulla1/index.htm> ou envoyer un E-mail au j1776h@aol.com. □





FLUSSARD DE LA MORT

Le 28 juillet, le général Kellerman fonda une compagnie franche à cheval rassemblant 240 volontaires du département du Nord, issus pour la plupart de familles aisées. Les chevaux provenaient principalement des écuries royales et appartenaient à la Garde constitutionnelle dissoute en mai 1792. Cette unité ne s'organisa définitivement qu'au mois de février 1793, même si on ne dispose à vrai dire pas d'indications très précises en la matière, comme pour toutes celles nées de l'enthousiasme patriotique de l'époque post-révolutionnaire.

Le baptême du feu des hussards de la mort eut lieu à Valmy, le 20 septembre 1792. Incorporés tout d'abord, avec d'autres unités, dans le 13^e régiment des Chasseurs à cheval le 5 mars 1793, ils furent intégrés définitivement au sein de la nouvelle unité baptisée 14^e régiment des Chasseurs à cheval par un décret en date du 4 juillet 1793. Ces derniers combattirent en Italie, à la Stura, et participèrent à la bataille de Marengo le 14 juin 1800.

Le sujet

La première fois que je vis le hussard de la mort de la marque

Les hussards de la mort furent créés par un décret de l'Assemblée Nationale du 12 juin 1792, qui autorisait leur formation en deux compagnies.

Par Alessio MAGISTRONI (sculpture) et Marco CAMPOMAGNANI (peinture et photos).

Traduit de l'italien par Cécile LARIVE

espagnole Benito dans la rubrique nouveautés du numéro 38 (page 18), il me fit très bonne impression: la sculpture était en effet d'excellente qualité, avec un visage de vétéran durci par de nombreuses campagnes. La seule réserve concernait son attitude, avec une démarche à mon avis peu naturelle. Je décidai alors de mettre le bonhomme à cheval, sur une splendide monture baie de la firme Métal Modèles.

La transformation

La première chose à faire consiste à couper la jambe gauche juste au-dessus de l'aîne, en veillant à ne pas abîmer les pointes du gilet.

La jambe droite du kit n'est pas non plus utilisée et on colle à la place deux jambes de hussard provenant d'un kit Métal Modèles. On affine les jambes à la lime et on supprime les glands des bottes. Avant d'entamer la réalisation de la culotte, on fixe une tige entre le buste et les jambes. Il convient de noter que le tronc a été légèrement

ment tourné vers la gauche. J'ai utilisé le mastic à deux composants Tamiya, très élastique et aux propriétés adhésives appréciables, pour simuler le tissu de la culotte. Il faut saupoudrer de talc la surface de travail et aplatir le mastic à l'aide d'un rouleau (comme en pâtisserie). Après avoir éliminé l'excès de talc avec une brosse plate, j'applique le mastic sur la face postérieure de la jambe, en partant du haut. Je le presse ensuite avec un cure-dents pour simuler les plis du tissu, en prenant soin de ne pas trop arrondir les genoux. Les boutons ont été fabriqués à l'aide d'un poinçon et d'une feuille d'étain de 2 mm d'épaisseur. À mon avis, l'étain donne un résultat plus véridique que la carte plastique car il se déforme sous la pression du poinçon, en créant des boutons convexes, comme dans la réalité. Il conviendra de coller les boutons ainsi obtenus au niveau de la couture de la culotte. Mieux vaut attendre le séchage complet de la colle et repasser avec un pinceau imprégné de colle pour plastique (type Tamiya Extra Thin) sur l'ensemble du boutonnage, pour plus de sûreté. Le cheval a été tiré tel quel du catalogue Métal Modèles: je me suis simplement contenté d'ajouter deux petits sacs à avoine confectionnés avec le mastic puis j'ai foré les pattes avant d'y introduire des tiges garantissant un meilleur montage sur le socle.

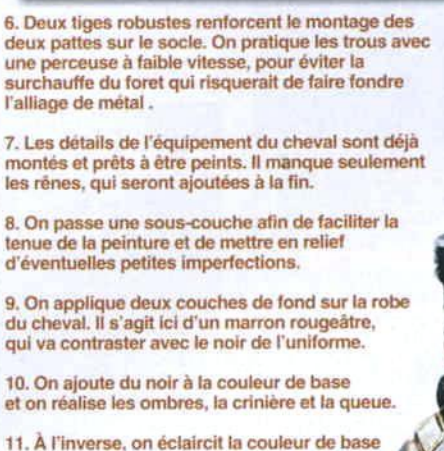
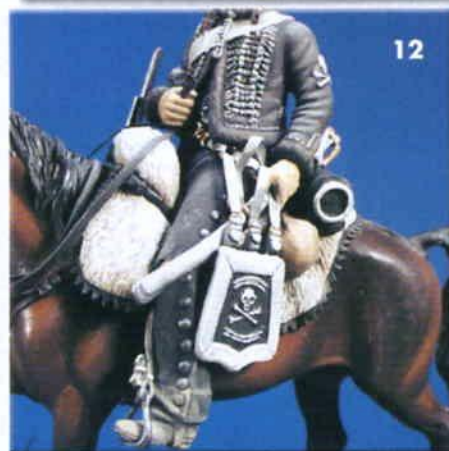
Le sol

Le mastic (yellow grey) s'avère très utile (et économique!) pour réaliser des sols: après avoir mélangé les deux composants en quantité suffisante, j'ai appliqué sur le socle en bois une couche de 3 à 4 mm d'épaisseur. Avant qu'il ne sèche, il suffit d'y enfoncer du bout des doigts du sable, de petits cailloux et de l'herbe synthétique. Il ne reste alors plus qu'à y imprimer les marques des sabots sur environ 1 mm de profondeur. On évite ainsi d'avoir une figurine « en lévitation » et un effet peu réaliste.

L'uniforme

La couleur prédominante de l'uniforme du hussard est le noir et il est donc conseillé d'ajouter à cette teinte (acrylique) un pourcentage de rose chair pour obtenir un gris foncé chaud, le noir pur étant utilisé pour les ombres. La coiffure (schako mirilton) est entièrement noire, avec un passepoil blanc et un plumet surmontant un pompon blanc et noir, tandis que la cocarde est bleue, rouge et blanche. Les boutons sont en métal blanc et les tresses blanches et noires. Sur les manches, on note la présence d'une tête de mort brodée en fil blanc. Le baudrier est en cuir teinté blanc, avec un mousqueton en laiton. La culotte est toute noi-





re, avec un boutonnage en métal blanc. Le ceinturon et les courroies de la sabretache sont blancs avec des boucles en laiton. Le portemanteau est lui aussi noir à filets blancs, et les gants couleur ocre clair. Le tapis de selle est en peau de mouton, avec des dents de loup noir. Le sabre a une garde en laiton et un fourreau en métal poli. □

1. Le visage est peint avec un mélange de chair et de marron, pour donner au hussard un teint buriné de vétéran.

2. Les éclaircies les plus marquées soulignent les traits durs du soldat.

3. On peint les cheveux rassemblés en petites tresses et les moustaches. La coiffure est entièrement noire, avec une fine bordure en cuir.

4. Les bords de la flamme sont blancs. La mince bande de cuir est peinte en noir satiné.

5. L'uniforme est tout noir, avec des tresses blanches et noires et des têtes de mort blanches. Sur le genou gauche, on remarque un accroc qui confère un certain réalisme à la scène.

6. Deux tiges robustes renforcent le montage des deux pattes sur le socle. On pratique les trous avec une perceuse à faible vitesse, pour éviter la surchauffe du foret qui risquerait de faire fondre l'alliage de métal.

7. Les détails de l'équipement du cheval sont déjà montés et prêts à être peints. Il manque seulement les rênes, qui seront ajoutées à la fin.

8. On passe une sous-couche afin de faciliter la tenue de la peinture et de mettre en relief d'éventuelles petites imperfections.

9. On applique deux couches de fond sur la robe du cheval. Il s'agit ici d'un marron rougeâtre, qui va contraster avec le noir de l'uniforme.

10. On ajoute du noir à la couleur de base et on réalise les ombres, la crinière et la queue.

11. À l'inverse, on éclaircit la couleur de base avec de l'orange et du rouge pour introduire les lumières. On continue d'éclaircir le mélange en ajoutant de l'orange clair. On termine en appliquant une fine couche de vernis satiné, afin de conférer au poil son brillant caractéristique.

12 & 13. Le harnachement est en cuir teinté noir, du vernis satiné servant à simuler le cuir bien graissé. La culotte et les bottes sont souillées avec la peinture employée pour le sol.



Figurine : Beneito 54 mm
Cheval : Métal Modèles 54 mm

SEILLANS 2002

Depuis maintenant six ans, le concours de la Salamandre d'Or, qui se déroule dans le village de Seillans (Var) est devenu l'une des dates du calendrier annuel.

Dominique BREFFORT (photos de l'auteur)

Cette renommée est non seulement due au fait que la compétition se déroule, généralement en avril ou mai, dans « l'un des plus beaux villages de France », au passé historique et artistique chargé, mais aussi au fait que parmi ses partenaires principaux, on peut citer la firme Métal Modèles, basée dans les proches environs et dont on ne présente plus les réalisations, internationalement reconnues dans le monde de la figurine.

Si, cette année, l'organisation fut, comme de règle, plus qu'à la hauteur, un certain fléchissement en matière de fréquentation du concours a malheureusement dû être constaté, le nombre de figurines sur les tables ne parvenant pas à atteindre la barre des 300, chiffre nettement inférieur à l'habitude.

Il existe naturellement mille raisons toutes plus valables les unes que les autres, pour expliquer cette baisse : multiplication des concours, souvent à la même date, succession des manifestations qui impose pour les concurrents de faire des choix draconiens, date plus précoce que de règle, etc. Mai surtout n'oublions pas que 2002 est une année

Ci-dessous.
« Officier du 4^e hussards », par Daniel Ipperti, qui a remporté le best of show de cette sixième édition, confirmant brillamment son ascension ininterrompue dans le clan des excellents peintres.
(Métal Modèles, 90 mm)



6^e CONCOURS DE LA SALAMANDRE D'OR



de « World Expo » (à Rome, en juillet prochain) et que cet événement prend, notamment pour nos amis italiens, d'habitude présents en force à Seillans, une importance telle qu'ils semblent tout concentrer sur ce moment, au détriment des autres manifestations.

Ci-dessus.
« Antoine Perruche, 69^e Demi-brigade de ligne », Cette transformation, réalisée par Michel Saëz représente l'un des habitants du village de Seillans ayant combattu au sein des armées napoléoniennes et fut offerte au vainqueur du trophée de la Salamandre d'or.





1. « Aide de Camp de Poniatowski, 1812 », d'Enrico Azeglio. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm)
 2. « Edward I », de Luca Olivieri. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm)
 3. « T. Laguerinais de Poilleve, lieutenant au 4^e régiment d'artillerie à cheval, 1809 », par Jean-Pierre Etien. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)
 4. « Mirmillon », de Stephen Rouby. Médaille d'argent en catégorie Débutants. (Pegaso, 54 mm)
 5. « Tambour des grenadiers du régiment Zamora, 1807 », de Diego Fernandez. Cette figurine est désormais éditée

par la firme espagnole Art Girona, qui était présente à ce concours de Seillans. (54 mm)

6. « Sergent porte-fanion des vélites carabinières du royaume d'Italie, 1809 », par Ivo Preda. Médaille d'or. Une belle pièce, d'autant que la peinture du blanc n'est jamais un exercice facile. (Transformation, 54 mm)
 7. « Vive la République ! », de Pierre Borrelli. Médaille de Bronze catégorie Promotion. (Demi ronde-bosse)
 8. « Lieutenant Merat, 1809 », de Gérard Giordana. (Transformation, 54 mm)
 9. « Henri VI d'Autriche », de Catherine Césarilo. (Plat d'étain, 25 mm)

Alors tant pis pour les absents, car ceux qui étaient présents ont tout de même eu droit à un bien sympathique « show », toujours aussi convivial et se déroulant dans un cadre superbe, et qui a vu la consécration cette année de deux excellents peintres, qui sont chacun repartis avec les trophées spéciaux qui prennent en l'occurrence la forme de deux figurines réalisées spé-

cialement par les hôtes du concours, Bruno Leibovitz et Michel Saez et pour lesquels la bataille est très souvent acharnée tant ces pièces sont — à juste titre — convoitées par tout figuriniste qui se respecte. Si Denis Nounis, membre éminent du dynamique club toulousain l'Étendard Occitan est un habitué des places d'honneur, tant en France qu'à l'étranger, Daniel Ipperti est en

revanche arrivé relativement récemment dans la figurine mais n'a cessé de progresser, passant du statut de débutant prometteur à celui de grand spécialiste de la peinture en quelques années seulement, son talent ayant

Ci-dessous.

« Ave Caesar », de Jesus Gamarra, qui n'était malheureusement pas présent à Seillans. Il s'agit assurément de l'une des plus belles versions de cette figurine, véritable best seller ces derniers mois dans les concours. (Pegaso, 54 mm)





notamment été récompensé au dernier « Petit Soldat » de St Vincent, dans le Val d'Aoste, où les places sont habituellement très chères en raison notamment du nombre et de la qualité des participants. Nul doute que ce « régional de l'étape », aussi talentueux que sympathique, venu comme toujours sur son bolide vert et blanc, n'a pas fini de nous surprendre et que cette récompense ne marque qu'une étape d'une carrière qu'on lui souhaite longue.

Terminons en disant un mot de l'un des moments particuliers de ce week end, la visite organisée le samedi soir dans les nouveaux locaux de Métal Modèles à laquelle fut convié un petit groupe de participants. Pour ceux, et ils étaient nombreux, qui n'avaient jamais vu comment sont fabriqués ces « petits bonshommes en plomb », cette visite, dirigée par les « Leibovitz brothers » et Michel Saez, maîtres des lieux, fut assurément un grand moment, chaque étape de la fabrication étant soigneusement détaillée et commentée, le tout dans une ambiance très détendue, avec champagne et petits fours afin de fêter dignement cet emménagement. Au fait, messieurs les organisateurs, pourquoi ne pas

institutionnaliser une telle visite et faire ainsi découvrir vos locaux à l'occasion de ce concours annuel? Nul doute qu'une telle occasion ne pourrait qu'être un avantage supplémentaire offert par une manifestation qui n'en manque pas. Alors, à l'année prochaine, et cette fois il n'y aura pas de World Expo!

1. « Boxer », de Steven Le Moing. Médaille de bronze en catégorie Promotion. (Elite, 80 mm).

2. « Commandant des vélites de la garde de Murat, 1812 », de Mario Greco. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 54 mm).

3. « Égypte, 1799 », de Jean-Michel Delacroix. (Transformation, 54 mm)

4. « Hunter », de Daniele Nocella. Médaille d'or en catégorie Promotion. (Armageddon, 90 mm).

5. « Tambour d'artillerie à pied de la Garde », de Claudio Signanini, dont on retrouve bien le style inimitable, qu'il s'agisse d'une pièce du commerce ou d'une transformation. Médaille d'argent. (Métal Modèles, 54 mm).

6. « Guerrier islamique », de Jesus Gamarra. Médaille d'argent. (White Models, 90 mm)

7. « Antoine Brincard », d'Enrico Azeglio. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

Ci-contre:

Ce trompette de l'artillerie à cheval de la Garde avait été spécialement réalisé par Bruno Leibovitz et fut remis à Daniel Ipperti, qui a obtenu le Best of Show cette année.





Lasalle



« Celui qui à trente ans, est encore vivant, est un Jean-Foutre ». Ainsi, s'exprimait Antoine-Charles Louis, comte de Lasalle (1775 – 1809) mort à la bataille de Wagram, à l'âge de... 34 ans. Un plat d'étain le représentant, réalisé par Quadriconcept, va servir de guide pour cette première « revue de détails » consacrée à ce type de figurine. Une sorte de « plat express » pourrait-on dire !

Catherine CÉSARIO

Ce plat d'étain, de 75 mm est gravé par Michel Lepeltier et est produit et distribué par la société Quadriconcept.

Je vais, dans les lignes qui suivent, vous décrire les différentes étapes de la réalisation de ce plat d'étain, sans m'étendre sur ma manière de peindre, que j'ai déjà expliqué dans les n° 37 et 42.

— Ébarber la pièce avec une lame X-Acto.

— Enlever la gravure sur les manches et la sabretache à l'aide d'un rifloir.

— Passer toute la surface du plat à la laine d'acier 000.

— Laver le tout à l'eau savonneuse et laisser sécher.

— Sous couler en deux passages à l'aide d'une bombe aérosol blanc mat.

— Dessiner les passementeries des manches et l'aigle de la sabretache à l'aide d'un crayon noir à mine très dur.

— Repasser à nouveau une sous couche blanche mate très diluée, au pinceau cette fois-ci.

— Peindre le visage, sans trop exagérer les ombres, avec un mélange de blanc de titane, d'ocre jaune pâle et de brun de Mars. Laisser sécher.

— Passer un jus de terre d'ombre brûlée sur la chevelure et la moustache. Souligner celle-ci au jaune de cadmium foncé.

— Passer la première couche sur le panta-



lon en disposant les ombres (alizarine cramoisie + violet de Bayeux) et les éclairages (rouge de cadmium + alizarine cramoisie, puis jaune de cadmium). Laisser sécher.

— Passer la première couche sur les basanes du pantalon de campagne avec du noir d'ivoire et une pointe de blanc, en éclaircissant au blanc. Laisser sécher.

— Peindre les ors des tresses en commençant par un jus de terre d'ombre brûlée et de jaune indien.

— Revenir au jaune de cadmium et au jaune d'aurore. Laisser sécher.

— Répéter les deux opérations qui précèdent sur les manches, la boucle de ceinturon, les pans de l'écharpe, le gilet, les raquettes, la sabretache et le sabre.

— Peindre la première couche de la fourrure avec du jaune de Naples ombré à la terre d'ombre brûlée.

— Revenir sur la peinture du visage en accentuant les ombres avec un jus de garance brune alizarine et de brun de Mars.

— Accentuer les ombres des cheveux et de la moustache avec un glacis de terre d'ombre brûlée.

— Retravailler cheveu par cheveu avec du jaune de Naples pour rehausser l'éclairage.

— Passer le deuxième glacis sur le pantalon avec de l'alizarine cramoisie.

— Peindre le dolman et la sabretache dans une teinte moyenne (noir + vert de cinabre, éclairci au vert oxyde de chrome).

— Ombrer davantage les basanes avec du noir d'ivoire et du bleu Winsor.

— Peindre le courrier tenu dans la main en blanc, ombré à la terre d'ombre naturelle.

— Ombrer tous les ors à la terre d'ombre brûlée et au jaune indien.

— Ombrer davantage la fourrure avec de la garance brune alizarine.

— Revenir poils par poils au jaune de cadmium foncé par-ci, au jaune de Naples par-là.

— Passer le deuxième ombrage vert du dolman et de la sabretache.

— Passer le troisième glacis sur le pantalon en réduisant la zone d'ombre, toujours avec de l'alizarine cramoisie et du violet de Bayeux.

— Ombrer pour la troisième fois les basanes avec de l'indigo.

— Dessiner les franges de l'écharpe et des glands à la terre d'ombre brûlée.

— Dessiner les feuilles sur la sabretache à la terre d'ombre brûlée.

— Passer un jus de vert de cinabre et de noir dans les ombres les plus profondes du dolman et de la sabretache.

— Ombrer, une nouvelle fois, la lettre à la terre d'ombre naturelle.

— Rehausser le bord de la lettre avec du blanc pur.

— Passer un quatrième glacis sur le pantalon et bien marquer les plis au violet de Bayeux.

— Revenir sur les parties éclairées des ors avec du jaune indien et du blanc et finir au blanc pur.

— Peindre les gants en jaune de Naples, ombré d'ocre jaune pâle, puis de terre d'ombre naturelle.

— À sec, revenir dans les ombres à l'aide de terre d'ombre naturelle et de noir.

— Peindre la croix de la Légion d'honneur dans le frais.

— Accentuer les ombres portées dans le même ton que l'ombre de la surface traitée (ombre de la moustache sur la joue, de la mèche de cheveux sur le front, de la lettre sur le pantalon, etc.).

Figurine : Quadriconcept, 75 mm